



MIRMANDE (Drôme)

Citerne Petit Jean
Mont Pourchier
Mirmande village

Rapport final de prospection diachronique et d'étude documentaire

par J.B. Houal et A. Prié

SRA 2012-2236/ALB.LD



aoroc
UMR8546
CNRS-ENS
archéologie
& philologie
Orient & Occident

MIRMANDE (Drôme)

Citerne Petit Jean

Mont Pourchier

Mirmande village

RAPPORT FINAL DE PROSPECTION

DIACHRONIQUE ET D'ETUDE DOCUMENTAIRE

14/07/2012 – 30/07/2012

par J.-B. Houal et A. Prié

avec la collaboration de
B. Houal, B. Houal , Philippe Charnotet

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Rapport 2012-11-12

SERVICE REGIONAL D'ARCHEOLOGIE de la région RHONE-ALPES

Décembre 2012

SOMMAIRE

SOMMAIRE....3

1. DONNEES ADMINISTRATIVES, TECHNIQUES, SCIENTIFIQUES....4
FICHE SIGNALÉTIQUE....4
MOTS CLÉS DES THÉSAURUS....4
INTERVENANTS ET MOYENS MIS EN OEUVRE....5
LOCALISATION DE L'OPERATION....6
ARRETES....13

2. INTRODUCTION
2.1 ÉTAT DES CONNAISSANCES AVANT L'OPÉRATION....14
2.1.1 Situation géographique, topographique et géologique
2.1.2 Contexte historique et archéologique
2.2 CIRCONSTANCES DE L'INTERVENTION....14
2.3 MÉTHODES MISES EN ŒUVRE....15

3. RESULTATS SCIENTIFIQUES 16
3.1 LE MONTPOURCHIER....16
3.2 LA CITERNE PETIT JEAN....23
3.3 LE VILLAGE....23
3.4 LE MOBILIER (J.-B.Houal)
Les céramiques....27
Le matériel numismatique....35

4. CONCLUSION....40

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE....41
TABLE DES ILLUSTRATIONS....42

5. INVENTAIRES....43
5.1 INVENTAIRE DE L'ENREGISTREMENT ARCHEOLOGIQUE....43
5.2 INVENTAIRE TECHNIQUE ET SYSTEMATIQUE DU MOBILIER....43
5.3 INVENTAIRE DES DOCUMENTS NUMERIQUES....44
5.4 INVENTAIRE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES....44
5.5 INVENTAIRE DE LA DOCUMENTATION ECRITE....45
5.6 INVENTAIRE DES POINTS TOPOGRAPHIQUES....45

FICHE SIGNALETIQUE

IDENTITE DU SITE

Site n°
Département Drôme
Commune Mirmande / Loriol-sur-Rhône 26270
Lieu-dit, adresse La citerne «Petit Jean»
Cadastre : Année: Section(s) : 2011 Parcelle(s) : 18, 19, 20, 30
Coordonnées X : 798256 Y : 1969738 Lambert II étendu
Altitude : 240m NGF

L' OPERATION ARCHEOLOGIQUE

Autorisations

Type d'opération : prospection inventaire sur la Zone de la citerne «Petit Jean» à Mirmande
Arrêté d'autorisation : 2012-2236 / ALB.LD
Titulaire de l'autorisation : Jean-Baptiste HOUAL, 25 rue Corneille, 92160 Antony, e-mail : houal@ens.fr
Organisme de rattachement : UMR8546 CNRS-ENS, 45, rue d'Ulm 75005 Paris

Propriétaires du terrain : Marie de Mirmande, Le village, 26270 Mirmande
M. Pierre Rouveyre, Le village, 26270 Mirmande
M. Denis Jeune, Le village, 26270 Mirmande

Mots clefs

Vestiges immobiliers : bâtiments
Vestiges mobiliers : monnaies, lapidaire, céramiques
Chronologie : IIIe-XIIe siècles de n. è.

RÉSULTATS

Période	Immobilier recensé	Mobilier recueilli
Bas-Empire	Murs (?)	Céramique (indirectement)
Médieval	Murs (?)	Céramique (indirectement)

GENERIQUE DE L'OPERATION

INTERVENANTS SCIENTIFIQUES

Autorité scientifique : Mme A. LE BOT-HELLY, Conservateur Régional de l'Archéologie.

Direction scientifique : M. J.-B.HOUAL (CNRS, responsable de l'opération).

Etude de la céramique : M. J.-B.HOUAL (CNRS, responsable de l'opération).

Etude numismatique : Philippe Charnotet

INTERVENANTS TECHNIQUES

Crédits photographiques :
. photos aériennes : IGN
. objets : J.-B. HOUAL

Dessin archéologique: M. J.--B. HOUAL
Topographie : M. J.--B. HOUAL
Dessin des céramiques : M. J.--B. HOUAL
Mise au propre des dessins et du texte : M. J.--B. HOUAL, Mme V. SALAÜN

Réalisation du rapport : M. A.PRIE (INRAP, UMR8589/LAMOP Carrières et constructions, responsable d'opérations), J.--B. HOUAL (CNRS, UMR8546, Ingénieur de recherche)

INTERVENANTS ADMINISTRATIFS

Service Régional de l'Archéologie de la région Rhône-Alpes, 6 quai Saint Vincent, Le Grenier d'abondance, 69001 LYON
CNRS, Délégation Paris B, 16 rue Pierre-et-Marie Curie 75005

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes ayant pris part à ce projet

Mme Armand, Maire de Mirmande
M. B. Houal

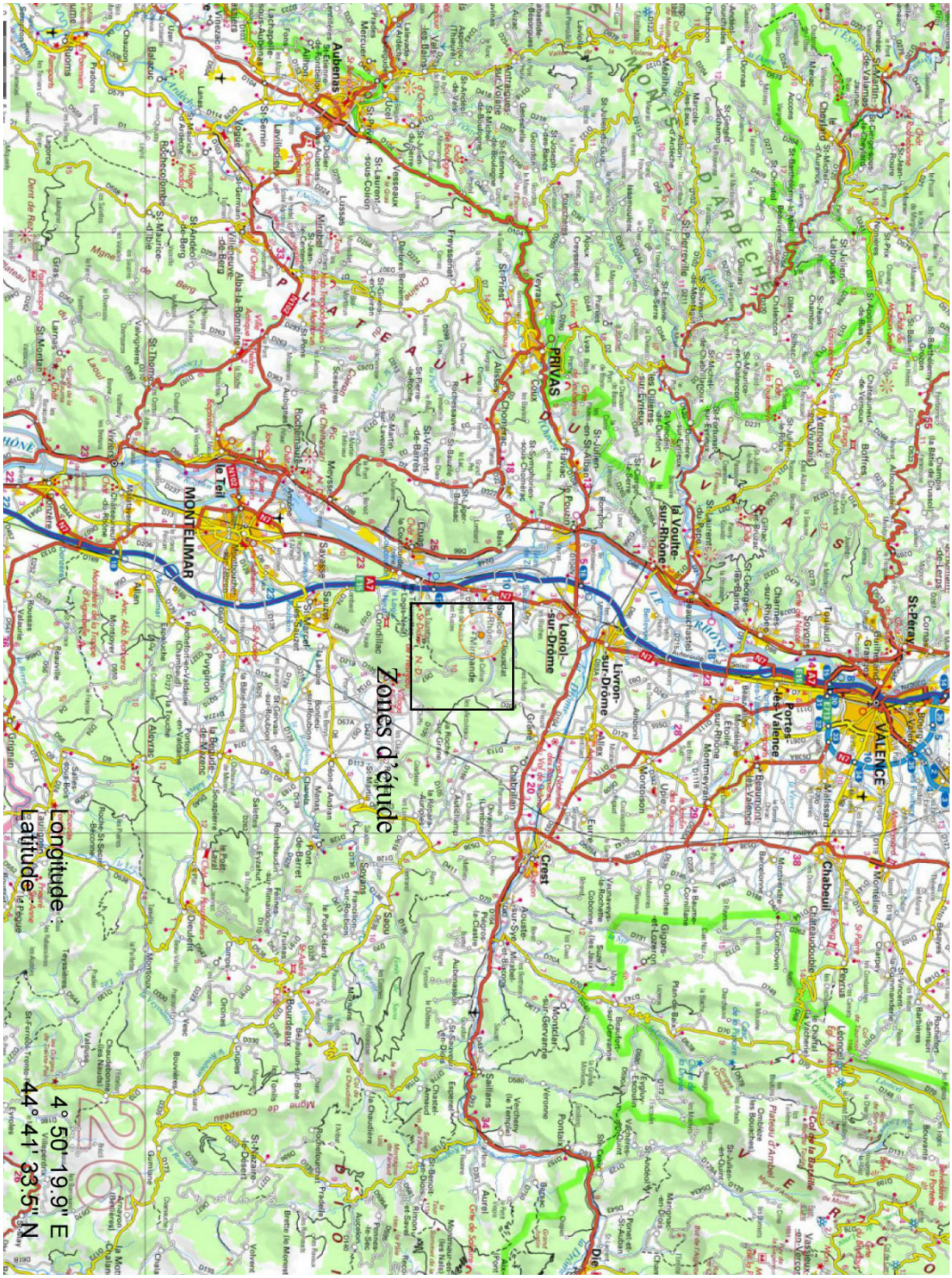


Fig. 1 : Localisation de l'opération : 1/250000e



Fig. 2 : Localisation de l'opération : 1/25000e



Fig. 4 : Localisation de l'opération 1/2000e



Fig. 5 : Localisation de l'opération Photo aérienne (Géoportail, IGN)

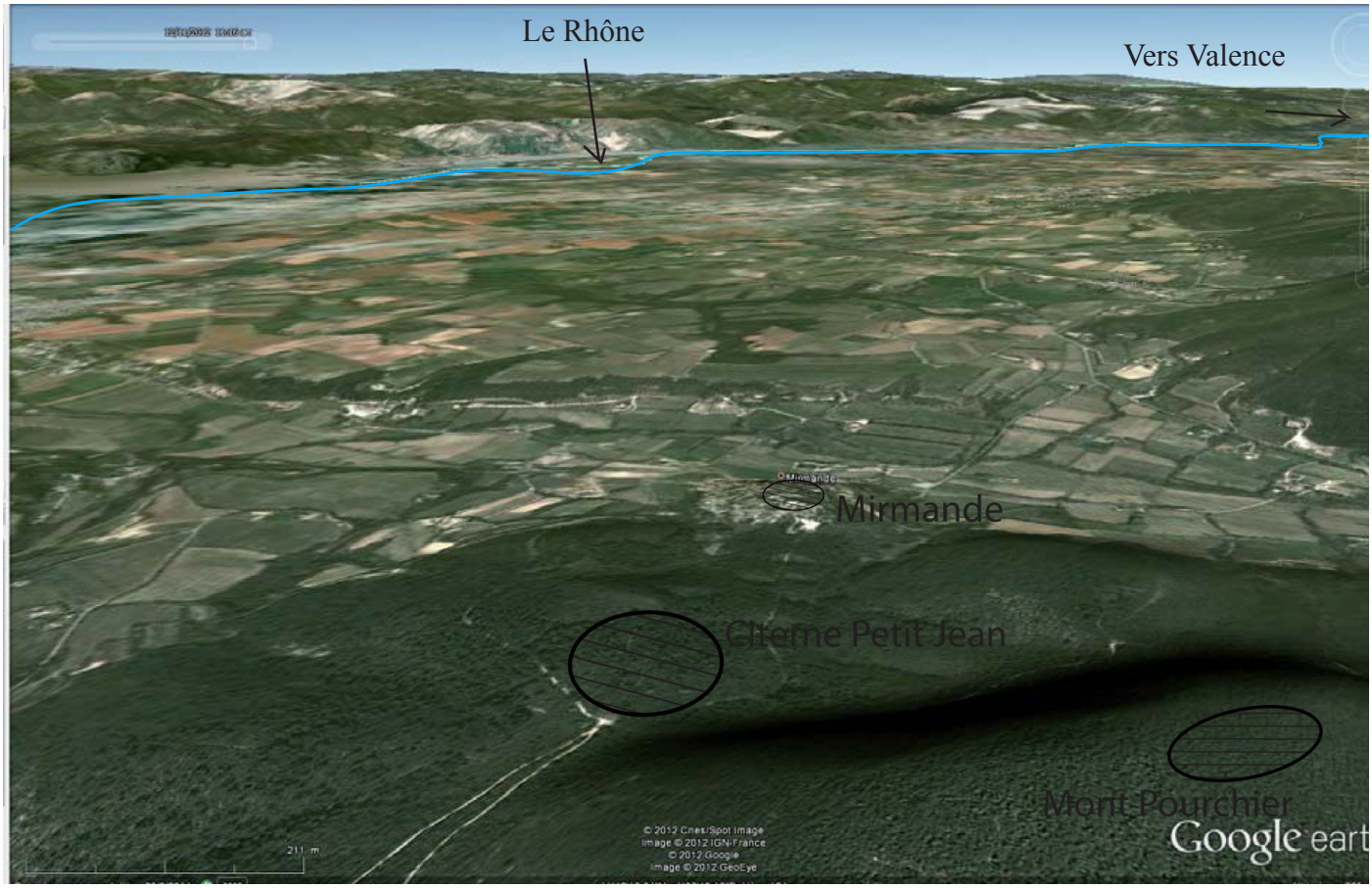


Fig. 6 : Localisation des secteurs d'opération via Google Earth (photo 2003), vue vers le nord-ouest

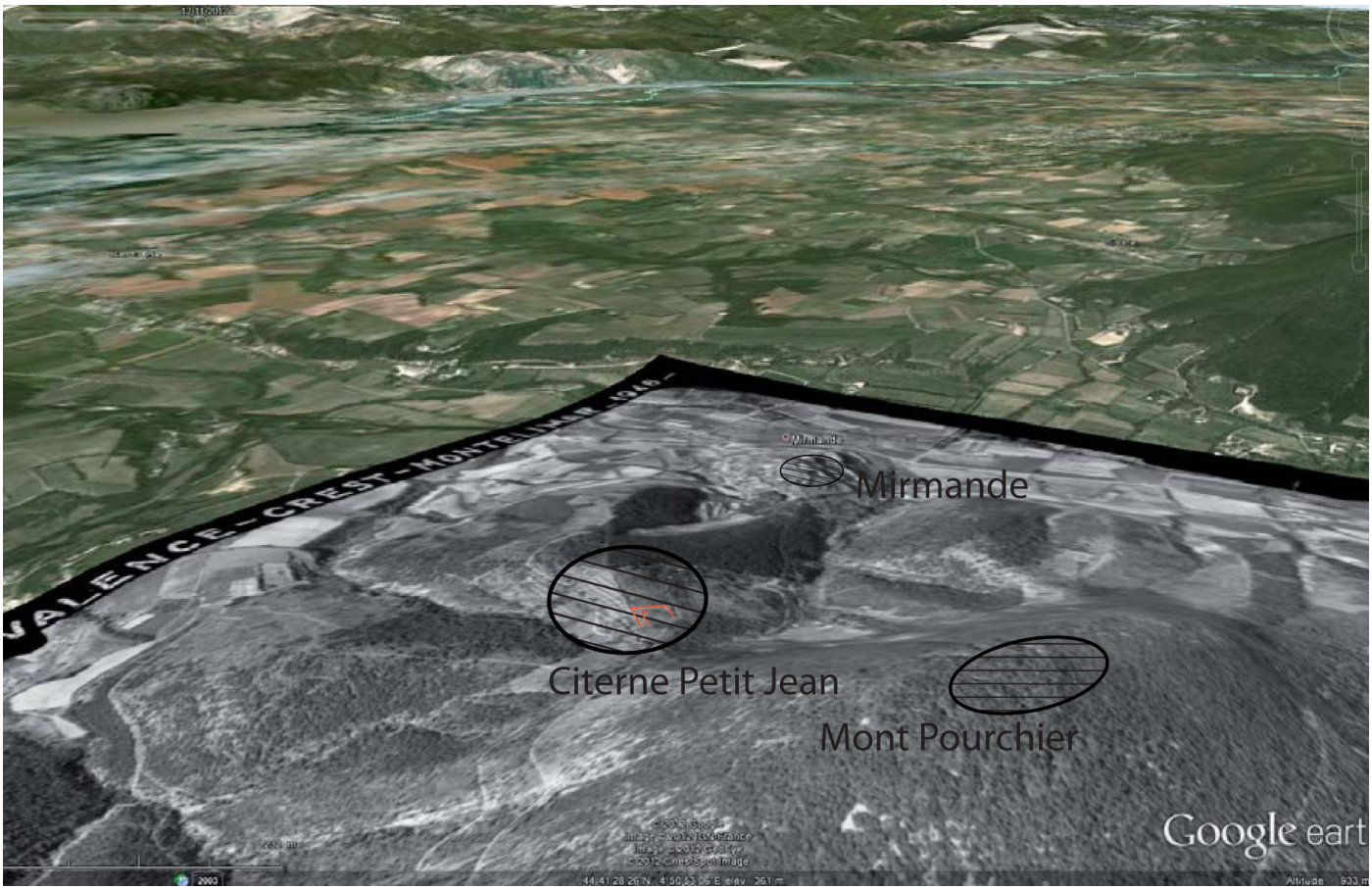
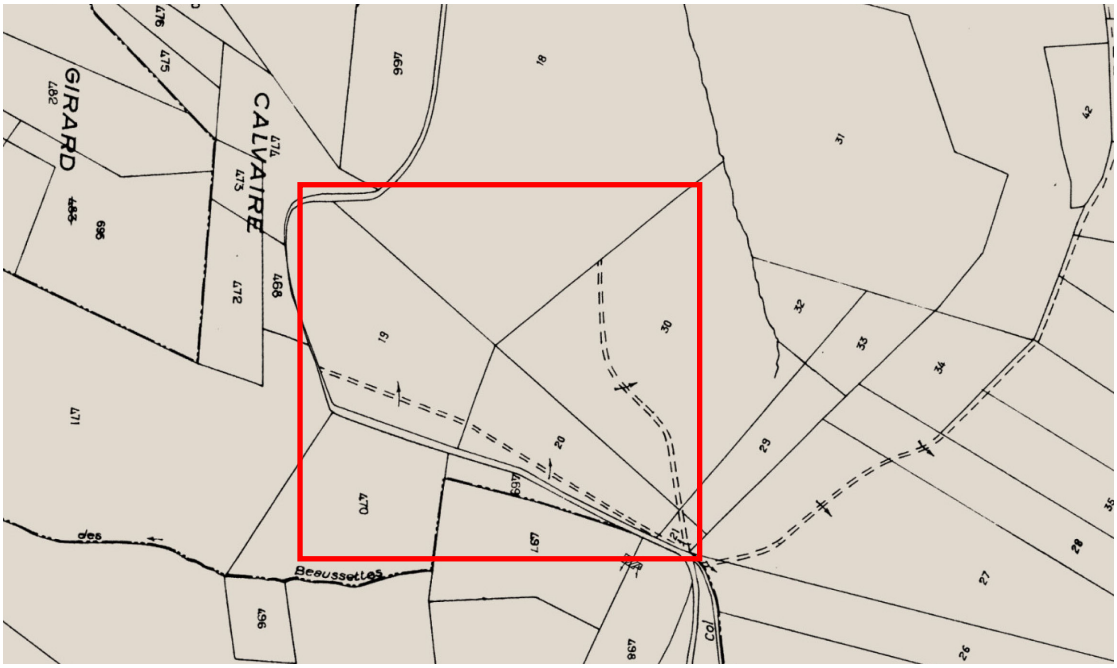


Fig. 7 : Localisation des secteurs d'opération via Google Earth (photo 2003), vue vers le nord-ouest





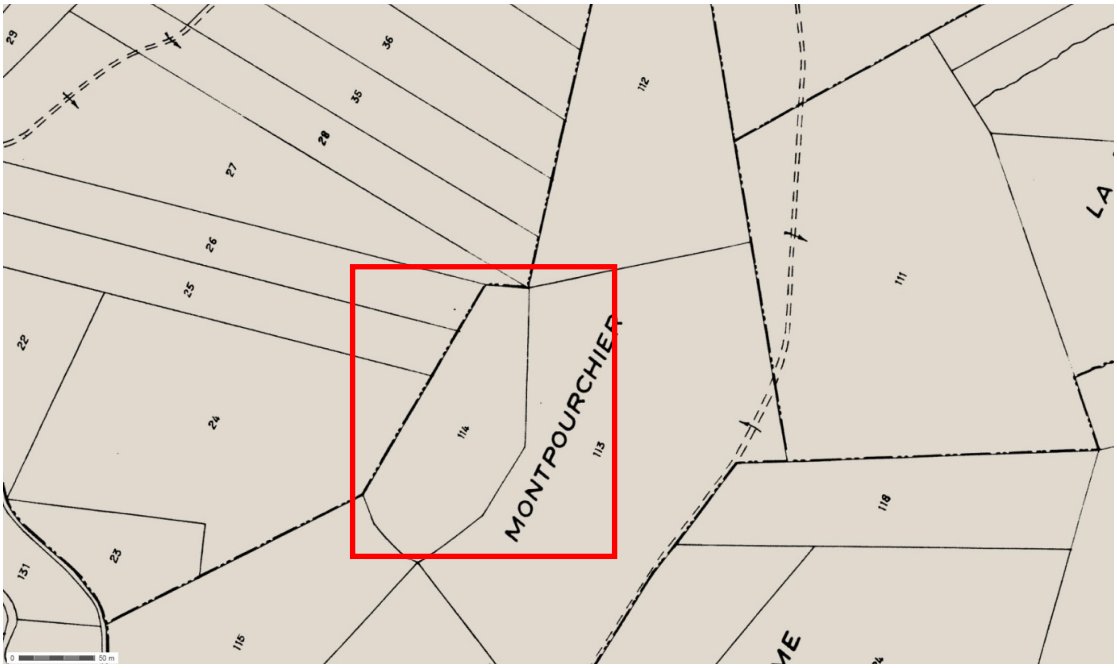


Fig. 8 : Détails du cadastre :

- Village de Mirmande (terrain «Lestrat», 100)

- La citerne «Petit Jean» (18-19-20-30)

- Montpourchier

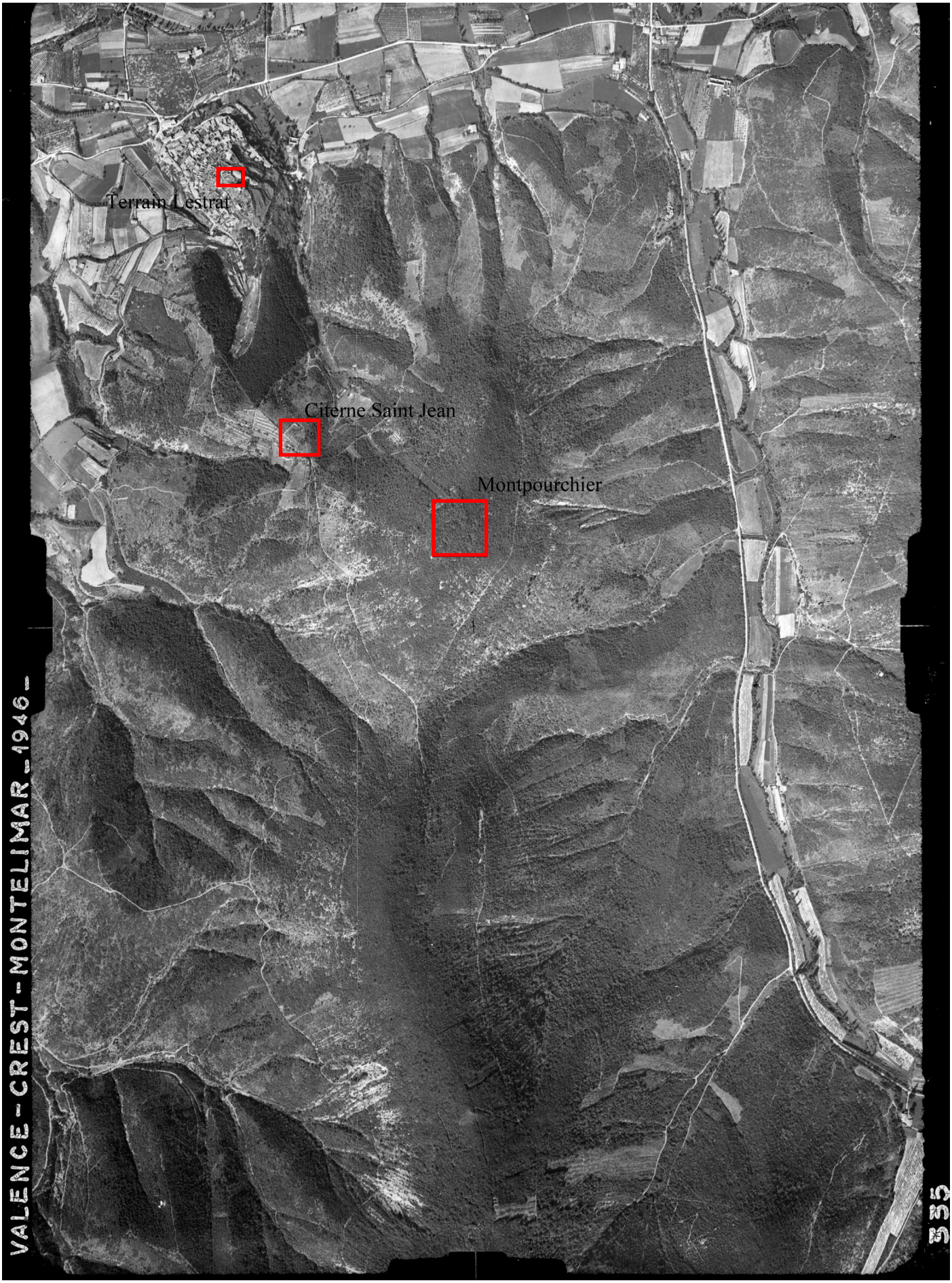


Fig. 9 : Localisation sur une photo IGN 1946 (1:30000e) des différentes zones d'étude

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

Direction régionale
des affaires culturelles
de Rhône–Alpes

Affaire suivie par :
Laure DEVILLARD
Service régional de
l'archéologie

Tél. (33) [0]4 72.00.44.66
Fax (33) [0]4 72.00.44.57
courriel : laure.devillard@culture.gouv.fr

La conservatrice régionale de
l'archéologie
A
Monsieur Jean Baptiste HOUAL
25, rue Corneille
92160 ANTONY

Lyon, le 19 mars 2012

Objet : Prospection-inventaire sur la Zone de la citerne Petit Jean à MIRMANDE (Drôme)

Réf : 2012/2236/ALB/LD

P.J. : autorisation pour 2012

Monsieur ,

Vous trouverez, ci-joint, une autorisation annuelle pour votre prospection-inventaire sur la Zone de la citerne Petit Jean à Mirmande (Drôme).

Je vous rappelle, comme à tous ceux qui mènent des opérations de prospection, qu'il est naturellement interdit d'utiliser un détecteur de métaux, sauf à démontrer au cas par cas, l'absolue nécessité de son utilisation. Dans cette hypothèse, l'usage de cet instrument nécessiterait un argumentaire écrit et une autorisation spécifique.

Je ne peux malheureusement pas, pour le moment, accéder à votre demande de financement, la programmation 2012 étant particulièrement contrainte. Cependant si une autre opération venait à être annulée, je pourrais être amenée à revoir cette position.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Anne LE BOT-HELLY

Fig. 3 : Arrêté de nomination

2. INTRODUCTION

2.1 ÉTAT DES CONNAISSANCES AVANT L'OPÉRATION

1. Situation géographique et géologique

La commune de Mirmande (26270) est située aux abords de la vallée du Rhône, à 15km de Montélimar, à 30km de Valence et à 7km de Loriol, chef-lieu du canton.

Le village se trouve au débouché de la vallée de la Tessonne sur celle du Rhône, et sur la rive gauche de la première. Il a été installé sur un rebord de coteau, mis en avancée par un vallon nord-sud de part et d'autre, au nord-ouest du massif de la forêt de Marsanne.

Ces hautes collines se situent à l'ouest ou nord-ouest de la fosse vocontienne et au sud-ouest du bassin de Valence, sur les contreforts des horst de calcaires Barrémo-Bédouliens (Crétacé inférieur) du Bois de la Dame et de la forêt de Marsanne (Brgm 1976, p.4). Ils se composent de calcaires et marnes du Hauterivien (n3, Brgm 1976, p.14) profondément entaillés par l'érosion et recouverts de vestiges des calcaires et calcaires à silex du Barrémien-Bédoulien (n4, Brgm 1976, p.15). Ce dernier forme donc les parties hautes des reliefs, comme le Montpourchier, où il protège de l'érosion les calcaires et marnes sous-jacents.

Les parties basses des tombants de collines sont occupées par des « éboulis à éléments calcaires » (E), ou des « cailloutis de piémont indifférenciés à matériel calcaire dominant » (P, Brgm 1976, p. 25, 26).

2. Contexte historique et archéologique

Un certain nombre de découvertes fortuites effectuées ces dernières années ont fait valoir l'intérêt archéologique de la zone de la commune de Mirmande (comprenant le village et la zone de la citerne «Petit Jean ».

Historique de Mirmande

Le village se situe en léger retrait par rapport à la vallée du Rhône, qui représente un axe de circulation naturel et qui a vu la voie Agrippa traverser les lieux dits « Saulse » et « Bance ». Ces derniers appartenaient à la commune de Mirmande avant 1860, dont le village est situé sur une colline qui lui confère une position défensive à l'époque médiévale, dont l'on en voit encore les fortifications.

La position du site la citerne «Petit Jean » correspond à la même configuration géographique que celle du village qui est lui aussi encore plus en retrait (fig. 4). Ce dernier domine la vallée et contrôle un axe donnant accès au passage vers d'autres petites vallées parallèles.

Le village de Mirmande est connu depuis fort longtemps par un certain nombre de documents anciens et est présent sur le cadastre (Richelieu). Cet ancien village médiéval est mentionné dès le XIIe siècle et surtout le XIIIe siècle lorsque les Adhémars le cèdent à l'évèque de Valence. Un deuxième rempart vient s'ajouter au premier au XIVe siècle. Au XIXe siècle, la sériculture permet au village de faire vivre 3000 personnes.

Historique des recherches

Michel Bois dans la *Carte archéologique de la Gaule* consacrée à la Drôme a fait un état des découvertes effectuées à Mirmande et autour. Grâce à la sagacité de M. Guy Marandet, peintre, une description est faite de la colline du Montpourchier présentant un ensemble de vestiges construits dont un morceau de muraille. De nombreux tessons céramiques ont été signalés ainsi que des monnaies du Ier siècle de n. è.

Etude des cartes

Deux photos aériennes IGN de la zone prospectée ont retenu notre attention. En 1946 et 1954, la zone de la citerne « Petit Jean » présentaient un ensemble organisé de murs en terrasse ainsi que d'autres structures au sommet. L'ensemble de la zone a été recouvert d'une végétation à partir de 1960. Les anciennes archives de Mirmande, aujourd'hui détruites, n'ont jamais mentionné aucune construction durant les XIXe ou XXe siècles (note de M. Marandet).

2.2 CIRCONSTANCES DE L'INTERVENTION

Cette opération s'est tenue du 14 juillet au 29 juillet 2012 dans le cadre de l'autorisation de prospection inventaire formulée auprès de la DRAC avec la collaboration de M. Jean-Baptiste HOUAL et M. Arnaud PRIE. La majeure partie de ce travail a eu pour objet la zone de la citerne «Petit Jean » (Mirmande, 26270), mais un travail d'analyse a également été effectué sur le matériel céramique recueilli par M. Marandet en 1948 pour la zone du Montpourchier et à proximité de l'église Mirmande.

Problématique de recherche

L'occupation de la commune de Mirmande et de ses proches environs s'est faite en plusieurs étapes et a révélé une occupation du territoire différente suivant les époques antiques et médievales (peut-être avant mais nous ne

disposons d'aucune preuve) Cette diversité représente un reflet des préoccupations des populations en fonction des évènements qui ont eu lieu dans la vallée du Rhône, principal lieu de passage entre le sud et le nord. Il ne fait nul doute qu'il reste un certain nombre d'interrogations concernant la localisation des faits mentionnés par nos différentes sources, qui ne semblent pas toujours correspondre aux indices repérés sur le terrain.

Ainsi la dénomination d' « oppidum » tel qu'il est décrit ne correspond guère au cadre et aux dimensions que l'on pourrait s'attendre à voir sur ce type d'établissement. Sa position repérée située sur la colline du Montpourchier (506 m alt) néglige certaines réalités relatives à sa fonction défensive et aux conditions de vie que représente celui d'une agglomération de moyenne envergure. A contrario, l'espace « Petit Jean » recense, semble-t-il, la présence de nombreuses sources, une limite géologique qui est beaucoup plus favorable à une installation humaine que le sommet d'une colline situé 180 m au-dessus du moindre point d'eau. Ces points sont cependant à vérifier sur place. Il n'est pas exclu que des aménagements hydrauliques aient été construits à partir de cet emplacement afin d'alimenter le village en eau.

Si l'on positionne Mirmande dans son contexte proche, il est important de faire des parallèles avec les liens que les zones de piémont tissent avec la principale agglomération gallo-romaine à proximité : Saulce-sur-Rhône. Jusqu'à présent, les traces d'occupation humaine de cette période avaient été assez bien traitées grâce aux découvertes effectuées sur la commune de Saulce-sur-Rhône, située à 10 km, de Mirmande, où se trouvent une voie antique et la présence supposée d'un pont reliant les deux rives. Le rapport effectué par Michèle Bois sur ce village fait mention de découvertes fortuites, faites au XIXe siècle, en relation avec des structures hydrauliques (aqueduc souterrain, tuyaux de plomb) ou des traces d'installations urbaines ou péri-urbaines grâce à la découverte de murs, de matériel céramique, de monnaies et même d'éléments de mosaïques. Des prospections électromagnétiques effectuées dans cette zone en 1988 ont révélé une occupation dense de l'espace autour de Saulce-sur Rhône représentée par l'existence de *villae* en relation avec des exploitations agricoles.[1]

Il reste maintenant à comprendre la présence des découvertes effectuées à Mirmande et des structures existantes à la fois dans le contexte historique de ces périodes de la fin de la période romaine mais aussi l'évolution des rapports qui pouvaient exister entre la plaine et les zones de piémont en particulier dans le contexte hydraulique.

Les sites prospectés sont tous situés en hauteur par rapport à la vallée du Rhône dans une zone de piémont qui la domine. Cette position dominante n'a pour l'instant fait l'objet d'aucune découverte particulière. L'intérêt porté à celle-ci concerne donc l'existence d'un certain nombre d'éléments rentrés en ma possession dernièrement mais découverts en 1948.

Dans le cadre des recherches menées sur les dynamiques de peuplement dans la vallée du Rhône à hauteur de Montélimar et Valence, la campagne de prospection archéologique pédestre a permis de souligner l'importance de certains éléments archéologiques méconnus.

Cette étude sur le terrain a été menée en parallèle avec la documentation ancienne à notre disposition en particulier d'un fonds photographique ancien IGN ainsi qu'un important dépôt céramique et numismatique de M. Marendet.

2.3 MÉTHODES MISES EN ŒUVRE

Etudes préliminaires

- Faire l'état de la documentation sur la zone auprès des Archives départementales de la Drôme.

- Collaborer avec des partenaires scientifiques locaux entre autre la Société de numismatique de Montélimar.

- Recueillir les données cartographiques et photographiques (aériennes) afin d'organiser un document SIG à partir :

* des cartes IGN actuelles au 1/25000e

* photos aériennes IGN du village de Mirmande 1946 (1/30 000e), 1952 (1/15 000e), 1958 (1/7000e)

- Vérifiier et géolocaliser l'ensemble des découvertes en particulier celles faites par l'Association numismatique de Montélimar.

Stratégie générale envisagée

En l'état actuel de nos recherche, une prospection pédestre va être menée par trois personnes (une personne du CNRS et une personne de l'INRAP) afin d'identifier les structures en place sur la zone de la citerne «Petit Jean ». Une géolocalisation et un relevé photographique des éléments découverts seront effectués suivant l'importance des vestiges (relevés photogramétriques et l'utilisation possible d'un téodolite à laser Nikon.

Le matériel céramique trouvé par M. Marandet donnera lieu à un premier traitement (dessin et typologie) afin d'apporter de nouveaux éléments à ce diagnostique.

Moyens matériels mis en œuvre

Appareil photo, téodolite à laser et GPS appartenant à l'UMR 8546 CNRS-ENS.

1 Société Montilienne des sciences naturelles et historiques, 1988. *Bulletin de la Société Archéologique de la Drôme* 1876.

3. RESULTATS SCIENTIFIQUES

3.1 LE MONTPOURCHIER

Dans un article publié en 1966 et repris dans la *Carte Archéologique de la Gaule,* il est fait mention de « deux enceintes concentriques au sommet du plateau… (avec) aux alentours, des tessons de céramique, des fragments de carrelage et des pièces de monnaie du début du Ier siècle de notre ère » (CAG 2010, p.424). Dans ce même texte, le site a semble-t-il été retrouvé en 2003 mais la description semble correspondre à des vestiges plus récents. Il s'agit sans doute de descriptions du Montpourchier.

L'enceinte la plus vaste est périphérique à la plate forme sommitale et délimite une surface d'environ 80x200m (Marandet 1966, p.1). Le sondage principal par lequel M.Marandet l'a mise en évidence est facilement repérable à l'arrivée du sentier pédestre, et a été testé. L'enceinte y est matérialisée par un mur conservé sur une hauteur d'un mètre environ. Les assises sont faites à partir de blocs de calcaire non équarris, provenant des niveaux géologiques existant sur place. Les éléments sont assemblés avec un mortier riche en chaux et à charge de petit gravier et quelques éléments de terre cuite. Il est devenu très friable.

Un bloc sculpté est associé aux vestiges de cette enceinte. Sa face supérieure comporte un large rebord, comme si l'usage avait eu un lien avec l'eau. Son lit de pose est dressé par un layage en éventail réalisé au taillant droit. Le matériau pourrait volontiers être décrit comme un calcaire bioclastique à milioles et orbitolines, d'un faciès de calcaire Barrémo-Bédoulien bien attesté dans l'anticlinal de Pont de Barret – Soyans (Brgm 1976, p.16).

Trois grandes excavations dites «vestiges de maisons» auraient également alors existé sur la plate-forme sommitale (Marandet 1966, p.1). L'une se situe sans doute au nord de la plate-forme sommitale, là encore à proximité immédiate du chemin. Nos recherches dans les broussailles vers le sud ne nous ont pas permis d'en localiser d'autres. Il n'est pas possible de se prononcer sur l'identité des vestiges sans reprendre l'étude de l'excavation localisée.

On remarque aussi «au milieu» de la plate-forme et sur le tracé du chemin un vaste tas de cailloux.

M.Marandet aurait remarqué « des déchets de combustion de foyer » et de multiples artéfacts : « une petite plaque de marbre vert d'1cm d'épaisseur, de grands fragments de tuiles plates à rebords - dont un avec deux cercles concentriques, deux fragments de carrelages en terre cuite de 20x20x6cm, des tessons divers de céramiques très variées, une bague en cuivre avec un reste de sertissage, une monnaie à l'effigie de Nucilla Augusta fille de Marc-Aurèle, un poinçon en os, un crochet creux en fer » (Marandet 1966, p.2), sans doute ramassés pour les derniers.

Le Montpourchier a également livré des fragments d'un mortier extrêmement chargé en fragments centimétriques de terre cuite (80% ? du mortier).

La seconde enceinte semble en retrait d'une dizaine de mètres vers l'intérieur. Elle est en particulier conservée sur un tronçon d'une vingtaine de mètres de long au sud-est de la plate-forme sommitale. Son élévation est alors d'environ 2m de haut et 2m d'épaisseur (Marandet 1966, p.1), composée d'éléments disposés sur champ par assises régulières, interrompues assez régulièrement par des trous quadrangulaires de type «trous de boulins» mais qui étaient plus vraisemblablement destinés à permettre l'évacuation des eaux de pluie (fonction vraisemblable de chantepleure). Les pierres sont noyées dans un mortier riche en chaux à charge de gravier de rivière bien visible. M.Marandet voyait encore en 1966 des « portes d'accès en chicane » (!!) au sud et au nord de ce tronçon de mur (Marandet 1966, p.1). Cette construction rappelle l'existence d'une installation ''Chappe'' au XIXe siècle. Ces constructions se composaient en particulier d'une tour à signaux. Le choix de l'emplacement n'est pas anodin car d'autres tours ont été construites dans la région.

Lors du dégagement de la première « enceinte » en 1948, des éléments de tuiles et de carreaux en terre cuite ont été trouvés en réutilisation. D'autres fragments similaires peuvent encore être trouvés sur l'ensemble de la zone et invitent à croire en l'existence d'une construction gallo-romaine au sommet. L'hypothèse d'une datation antique de la « première enceinte » doit être écartée du fait de la présence de matériel céramique d'une période plus récente. L'utilisation de tuiles pour la toiture et de carreaux pour le sol d'un petit bâtiment, un *fanum* par exemple, est beaucoup plus probable.

On verrait donc volontiers se succéder au sommet de cette hauteur des constructions aux fonctions différentes : petit temple à la période antique, surveillance à l'époque médiévale (matériel céramique), et communication à l'époque moderne. Mais aucune trace d'habitat n'a été décelée.



Fig. 10 : Zone du « Montpourchier », localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 2002). Hypothèse de tracé de l'enceinte.



Fig. 11 : Zone du « Montpourchier » , localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 2002)

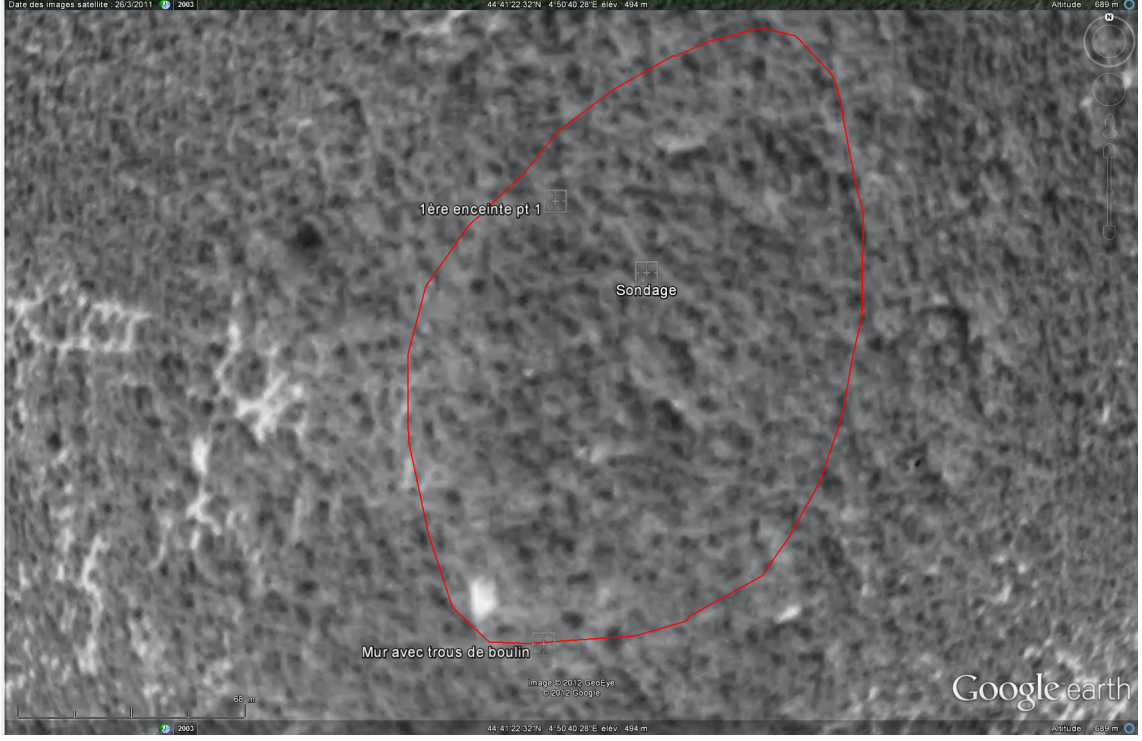


Fig. 12 : Zone du « Montpourchier » , localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 1946). Hypothèse de tracé de l'enceinte.



Fig. 13 : Zone du « Montpourchier », première enceinte : l'état actuel du sondage effectué par M. Marandet en 1966



Fig. 14 : Zone du « Montpourchier », première enceinte : l'état actuel du sondage effectué par M. Marandet en 1966, rare élévation en place



Fig. 15 : Zone du « Montpourchier », mur avec trou de « boulin » : vue vers l'ouest du mur maçonné. Certainement le mur «Chappe»







Fig. 16 : Zone du « Montpourchier », première enceinte : élément d'architecture

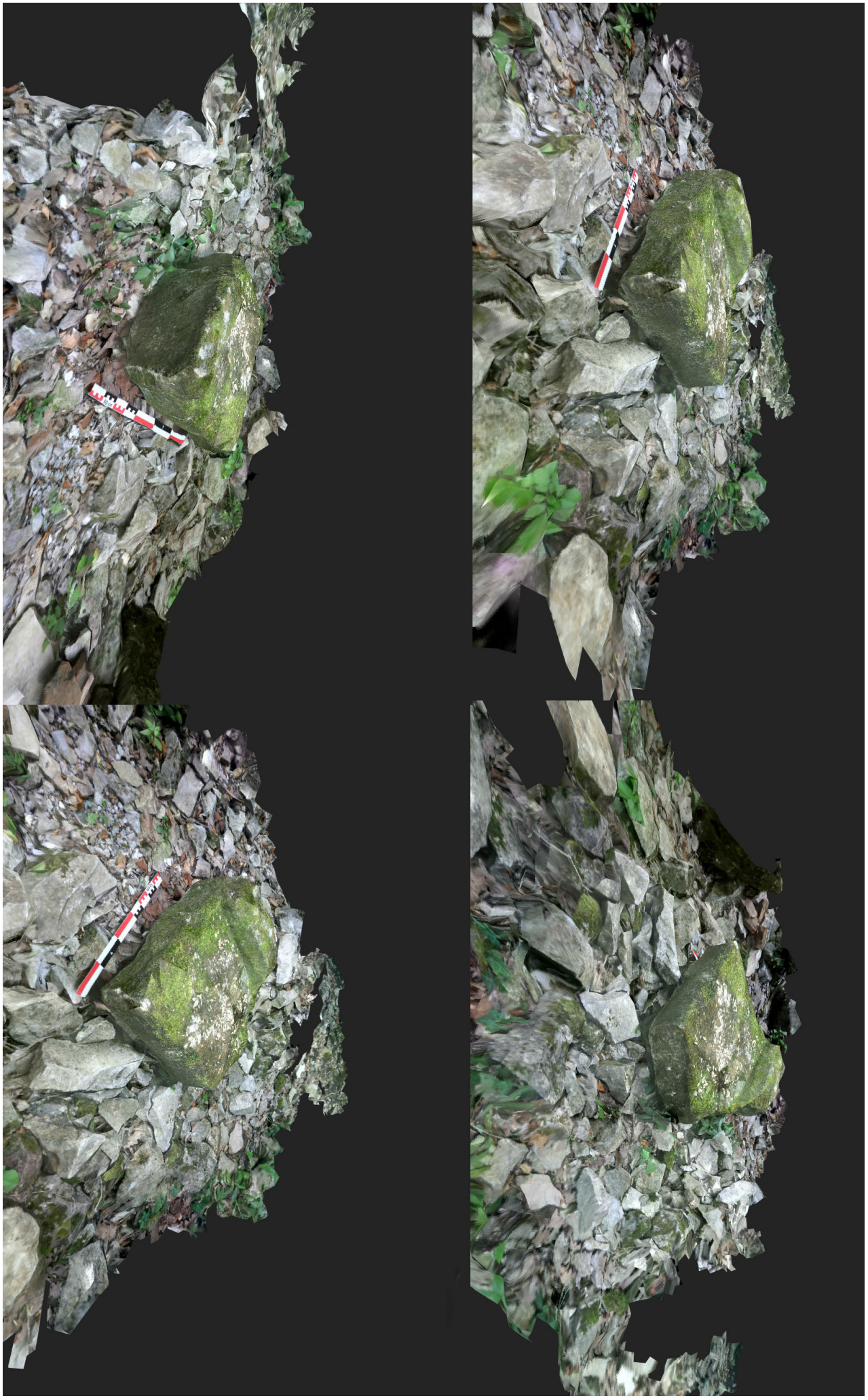


Fig. 17 : Zone du « Montpourchier », première enceinte : élément d'architecture. Relevé photogramétrique



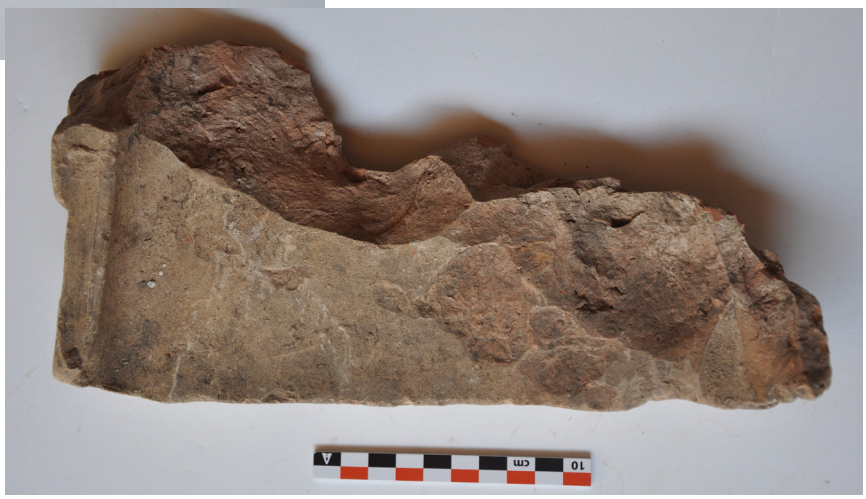


Fig. 18 : Montpourchier, découverte faite en 1966, tuile (vue de profil et de face





Fig. 19 : Montpourchier, découverte faite en 1966, brique décorée avant cuisson ainsi que des incisions modernes (vue du droit et du revers)



Fig. 20 : Montpourchier, 2012, fragment d'imbrex, de mortier (origine mur «Chappe», fragment du sol calcaire



Fig. 21 : Montpourchier, 1966, fragment de mortier de «tuilot»

3.2 LA CITERNE «PETIT JEAN»

Cette zone forme un espace plat d'environ 60x60m dans une zone de piémont (Alt. 310m NGF) au-dessus du village et au pied du Montpourchier (Alt. 506m). Elle est l'aboutissement et le départ de plusieurs chemins permettant de passer d'une vallée à l'autre ou d'accéder à ce sommet. Elle est également une zone privilégiée où deux sources d'eau apparaissent (du fait de la limite entre les niveaux géologiques n4 et n3). Les photos aériennes montrent les ruines d'une maison immédiatement au sud-ouest de la citerne et du carrefour entre les chemins. Cette dernière a été construite dans la seconde moitié du XXe siècle, la maison pourrait être à peine plus ancienne (XIXe siècle ?).

La plate-forme de la citerne «Petit Jean» se caractérise aussi par la présence de plusieurs vestiges de murs dont l'attribution restait hypothétique : terrasses-soutènement, fortification, habitat…? Des épaisseurs de mur de plus d'un mètre pouvaient cependant laisser imaginer un soubassement de structures architecturales d'importance. L'étendue et la chronologie des vestiges en place restaient donc à préciser, la présence de sources ayant pu être un facteur attractif précoce pour une installation humaine.

Un premier travail de débroussaillage (nombreux arbustes et troncs d'arbres morts) de la zone d'étude a été nécessaire afin de pouvoir circuler et mieux observer les murs en place.

Les premières observations ont porté sur deux ensembles construits.

Le plus évident se compose d'un mur périphérique à la plate-forme sommitale du lieu-dit, assez bien conservé sur ses côtés nord-est et nord-ouest. Il forme un angle nord dont il part vers le sud-ouest et le sud-est de part et d'autre. Coté nord-est, il est visible en élévation sur une longueur d'une trentaine de mètres, puis il se poursuit toujours vers le sud-est, assez arasé sous le chemin, puis sans doute au-delà vers le mur qui délimite le site au sud-est, juste au nord-ouest de la citerne. Coté nord-ouest, on distingue bien une élévation d'environ 1,50m de large et de haut, sur environ 35m de long, jusqu'à ce qu'elle butte sur le long mur de largeur similaire qui délimite la plateforme sommitale coté ouest. Ce mur de délimitation nord-est et nord-ouest peut donc facilement être suivi sur une soixantaine de mètres au total. Il est construit en pierres sèches (brutes ou à peine équarries), avec parements et blocage, disposées en assises grossières. Des aménagements sont adossés à l'intérieur côté est.

Le premier aménagement intérieur est un petit local d'environ 3,70x4 m hors tout, délimitant un petit espace de deux bons mètres carrés à l'intérieur de murs de 0,5m d'épaisseur environ. Les élévations sont encore conservées sur 0,6m de hauteur environ. Le mur est de cette construction est installé sur le mur périphérique précédent. L'ouverture se situe au sud-ouest, vers l'intérieur du site : elle ne sert donc pas de sas d'entrée au site.

Un mur s'aligne sur cette façade vers le nord-ouest, parallèlement au gros mur périphérique, délimitant sur une vingtaine de mètres de long au moins l'espace intérieur étroit d'un bâtiment de 4m de large hors tout. La fonction de cet ensemble est mal définie au vu de son état, mais un tel bâtiment aurait pu aligner des box à cochons ou à chevaux. La première interprétation s'associe merveilleusement à l'ancienne appellation de la hauteur voisine dite Montporchier en 1548 et 1770 (Brun-Durand 1891), c'est-à-dire la montagne aux porcs.

Le second aménagement a été repéré à partir de l'extrémité sud-ouest du premier ensemble. La partie construite la plus visible est constituée par une petite construction de dimensions assez similaires à la précédente, située comme en saillie par rapport à une sorte de plateforme intérieure à l'ouest de laquelle elle se trouve. La différence d'altitude entre le sol du premier aménagement et le sommet de ce second est de 0,8 à 1m, d'où cette visibilité. La largeur des murs serait d'environ 1-1,50 m. La suite du tracé est facile à suivre coté ouest, vers le sud-est après un élargissement en décrochement. Elle est en revanche plus difficile à repérer vers l'est, du fait de la végétation et d'une hauteur qui va en s'atténuant. Il est possible cependant de le retrouver à certains endroits malgré l'absence de murs car la roche mère a été entaillée sur son tracé.

Les pierres de ces aménagements intérieurs pourraient avoir servi pour construire le mur périphérique.

La plate-forme sommitale de la colline de la citerne «Petit Jean» semble donc occupée par un établissement paysan qui aurait volontiers servi à l'élevage des cochons, en particulier mais pas forcément exclusivement. Son ancienneté est incertaine.

3.3 LE VILLAGE DE MIRMANDE

Le village de Mirmande n'a pas fait l'objet de notre étude du fait de sa durée à l'exception du matériel céramique du terrain «Lestrat». Ce terrain aujourd'hui est une propriété privée et aucune démarche n'a été entreprise pour le moment. Il reste cependant à l'avenir de positionner, autant que faire ce peu, les limites du village aux différentes périodes en s'appuyant sur les archives mais aussi grâce aux élévations en place. Certains monuments pourront alors faire l'objet d'étude plus précise en particulier celui de l'église Sainte Foy ainsi que le porche d'entrée du village qui est décoré.



Fig. 22 : Zone de la citerne «Petit Jean », localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 2002)



Fig. 23 : Zone de la citerne «Petit Jean », localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 1946)



Fig. 24 : Zone de la citerne «Petit Jean », panorama général de la zone prospectée, vue vers le nord-ouest.

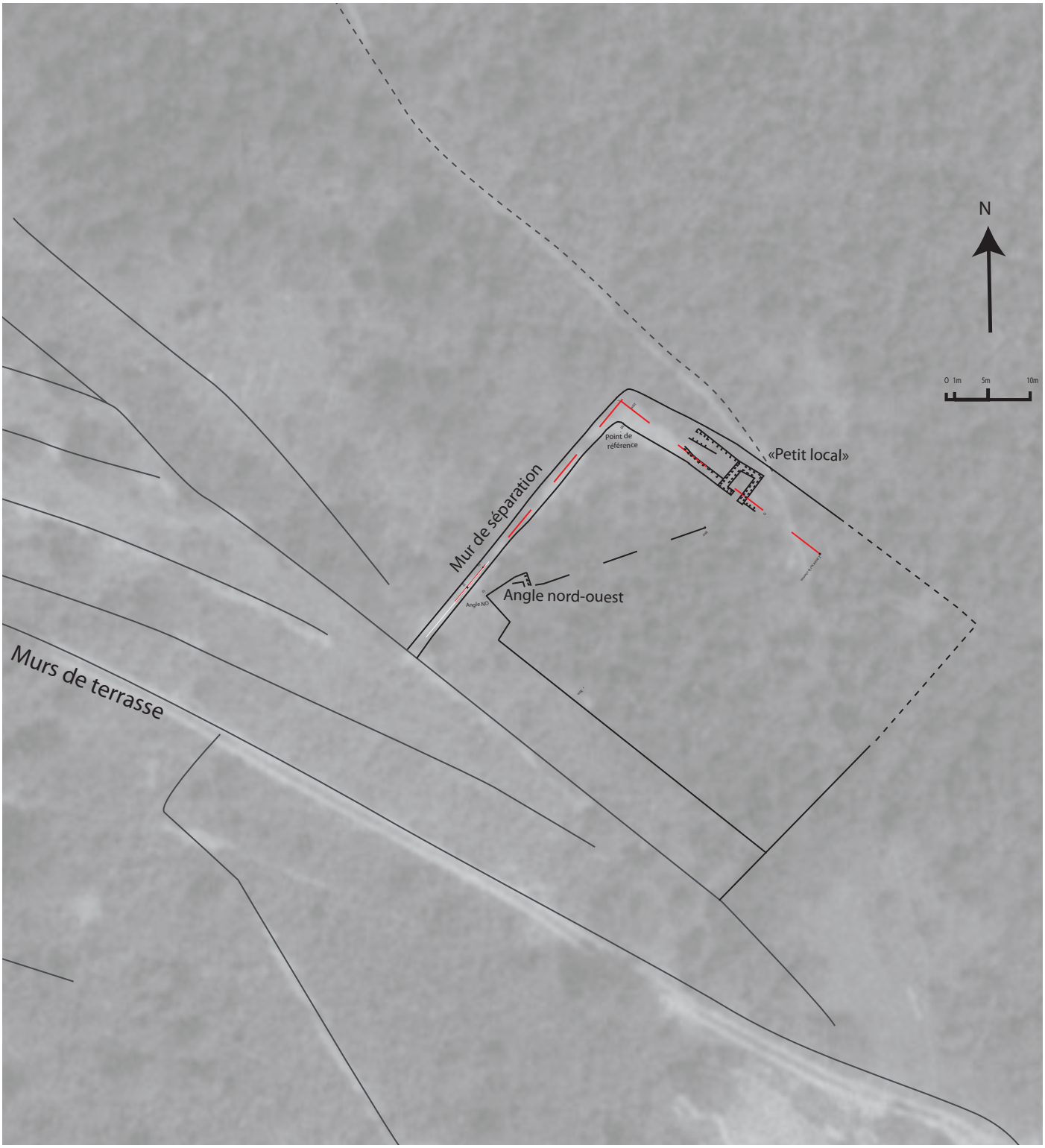


Fig. 25 : Zone de la citerne «Petit Jean ». Relevés des structures en place puis localisée par des points GPS et introduites sur une photo ancienne (1946) via GoogleEarth.



Fig. 26 : Zone de la citerne «Petit Jean », petit local, vue vers le Nord



Fig. 27 : Zone de la citerne «Petit Jean », vestige de l'angle nord-ouest du « bâtiment intérieur »



Fig. 28 : Zone de la citerne «Petit Jean », mur de séparation, vue vers le Sud

3.4 LE MOBILIER

Le matériel céramique et numismatique provient en majeure partie du village et dans une moindre mesure du Montpourchier. Le ramassage a été fait par M. Marandet entre 1948 et 1966. Même si les conditions de ramassage ne correspondent pas aux exigences scientifiques exigées aujourd'hui en archéologie, le témoignage que représente ce matériel est notre seul témoignage d'une occupation sur la commune en attendant qu'un travail de terrain plus important soit fait. L'importance et l'homogénéité de ces lots semblent avoir tout de même son intérêt.

Un détail pourrait frustrer certains lecteurs, c'est l'absence de comptage. Le matériel qui nous a été confié représente un lot d'environ 2 000 à 3 000 tessons dont environ 15% de bords et d'anses. Ce chiffre n'a d'intérêt que par son importance qui permet de juger de la nature très dense en céramique d'où proviennent ces tessons sur une parcelle relativement réduite. Ne connaissant ni les méthodes utilisées pour les récupérer ou les traiter, avant que l'on intervienne, je n'ai pas jugé bon de faire un état exhaustif de ce corpus. D'un point de vue scientifique, ce comptage serait sujet à question et nous ne pouvons faire que des hypothèses et montrer les différences qui semblent apparaître.

Les Céramiques (J.-B.Houal)

Le village de Mirmande : « terrain Lestrat »

L'étude s'est également appliquée à étudier un lot de matériel céramique issu des environs du château médiéval du XIIe siècle, en contrebas de l'église qui domine le village, « au nord de Sainte Foy, le terrain Lestrat » (parcelle n° 100).

Ces céramiques sont issues des fouilles de M. G.Marandet datant de 1948. Ce dernier a laissé des archives : un plan et des notes qui permettent d'examiner **u**n certain nombre de faits au vu des descriptions faites et des objets recueillis.

Le lot se compose d'environ 4000 tessons (fonds, anses, bords, tessons sans forme) provenant de vaisselle d'usage courant. Deux ensembles se distinguent par leur pâte.

- Le premier corpus est à pâte blanche (série I), certainement siliceuse. Deux sous-catégories peuvent être distinguées. La plus importante a un aspect extérieur vitreux bleuté. Les formes présentes sont surtout des formes fermées de type pichet ou cruche. Son identification avec la céramique commune grise à pâte kaolinique (Bonnet 2002) semble être l'élément le plus probable (série II) même si les productions locales ont toujours su profiter de la proximité des sources d'approvisionnement dans ce type d'argile. La seconde série a un aspect extérieur gris clair à noir et reprend le corpus des pots.

- Le second est à pâte noir/rouge à gros dégraissant avec une surface, également noire, très rugueuse et sonore (série II). Ce sont toutes des formes fermées avec un diamètre assez limité de 15-23 cm. Il existe un nombre assez limité de formes avec ou sans encolure proposant une assez grande variété. On trouve à la fois des formes en méplat, horizontale, en bourrelet, éversées obliques. Ce sont le plus souvent des bords de récipient globulaire ou ovoide.

- Le troisième corpus est à pâte fine gris clair (série III) dont l'extérieur est le plus souvent recouvert d'un engobe noir (série III). Parmi celles-ci, certaines sont des imitations de sigillées paléochrétiennes (Raynaud 1993). Les formes sont plus variées : coupelle, coupe, jatte ou pot.

Les décors sont rares pour le second groupe et se limite à des incisions de petits carrés. Le troisième groupe propose des estampages.

Chronologiquement, les séries I-III semblent contemporaines et constituent les corpus les plus anciens. Ces premières séries montrent donc une belle variété des productions avec des pâtes grise dite kaolinitique et des pâtes claires, d'autres un peu vitreuses (craquelé bleuté) et d'autres enfin à gros dégraissants. On y trouve de la vaisselle de table, des fragments de cruches, comme de petites jarres. Ce lot nous semble constituer en lui-même un témoignage intéressant de l'occupation du village entre le IIIe et le VIe siècle de notre ère. On peut les mettre en parallèle avec de nombreux sites de cette période comme pour Bourbousson (Bonnet 2002).

Pour la série II, la plus nombreuse, on ne peut situer avec certitude cette série qui appartiendrait à l'époque médiévale mais, il est difficile de dire si elle représente une phase antérieure, contemporaine ou postérieure à la construction de l'église romane Ste Foy du village.

Le Montpourchier

Le mobilier se compose de 6 fragments de sigillée claire, de 25 fragments (série II), et de 4 fragments dont deux avec un engobe noir (série III)

A l'exception de la sigillée claire, les autres fragments sont identiques à ceux trouvés au village de Mirmande. De plus amples travaux sur place serait nécessaire pour valider cet état.

Série I
Pâte blanche

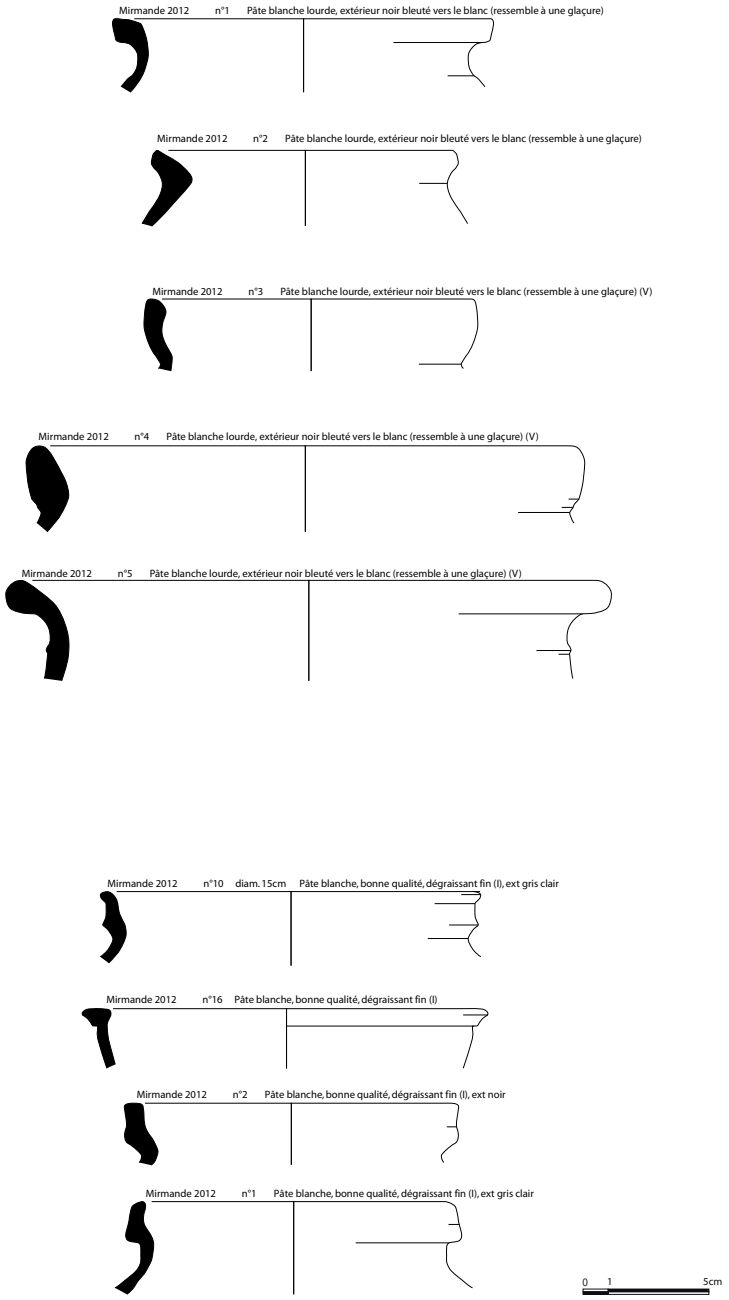


Fig. 29 : Village de Mirmande, matériel céramique, série I

Série II
Pâte noire, qualité très moyenne, gros dégraissar

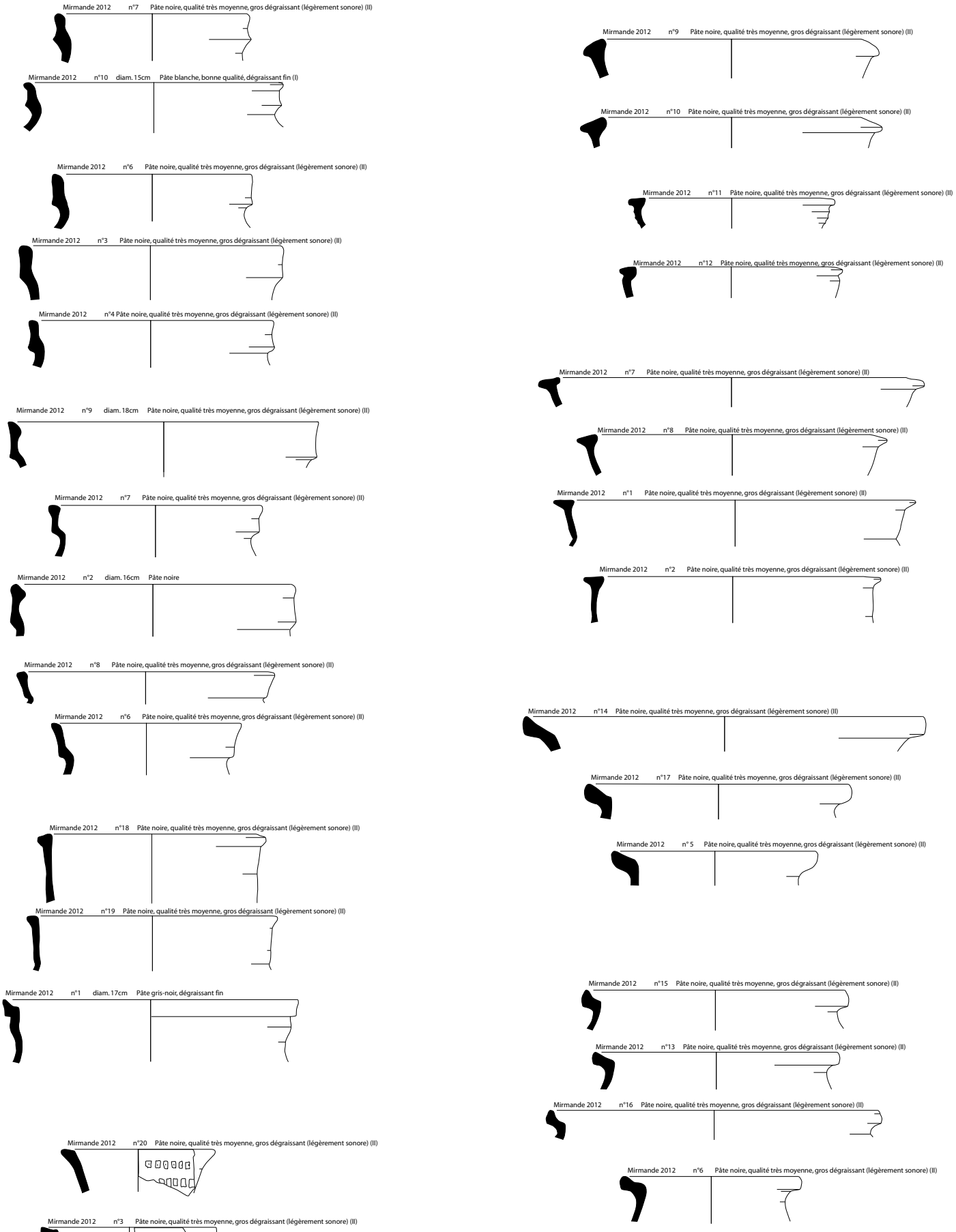


Fig. 30 : Village de Mirmande, matériel céramique, série II

Série II
Pâte noire, qualité très moyenne, gros dégraissant

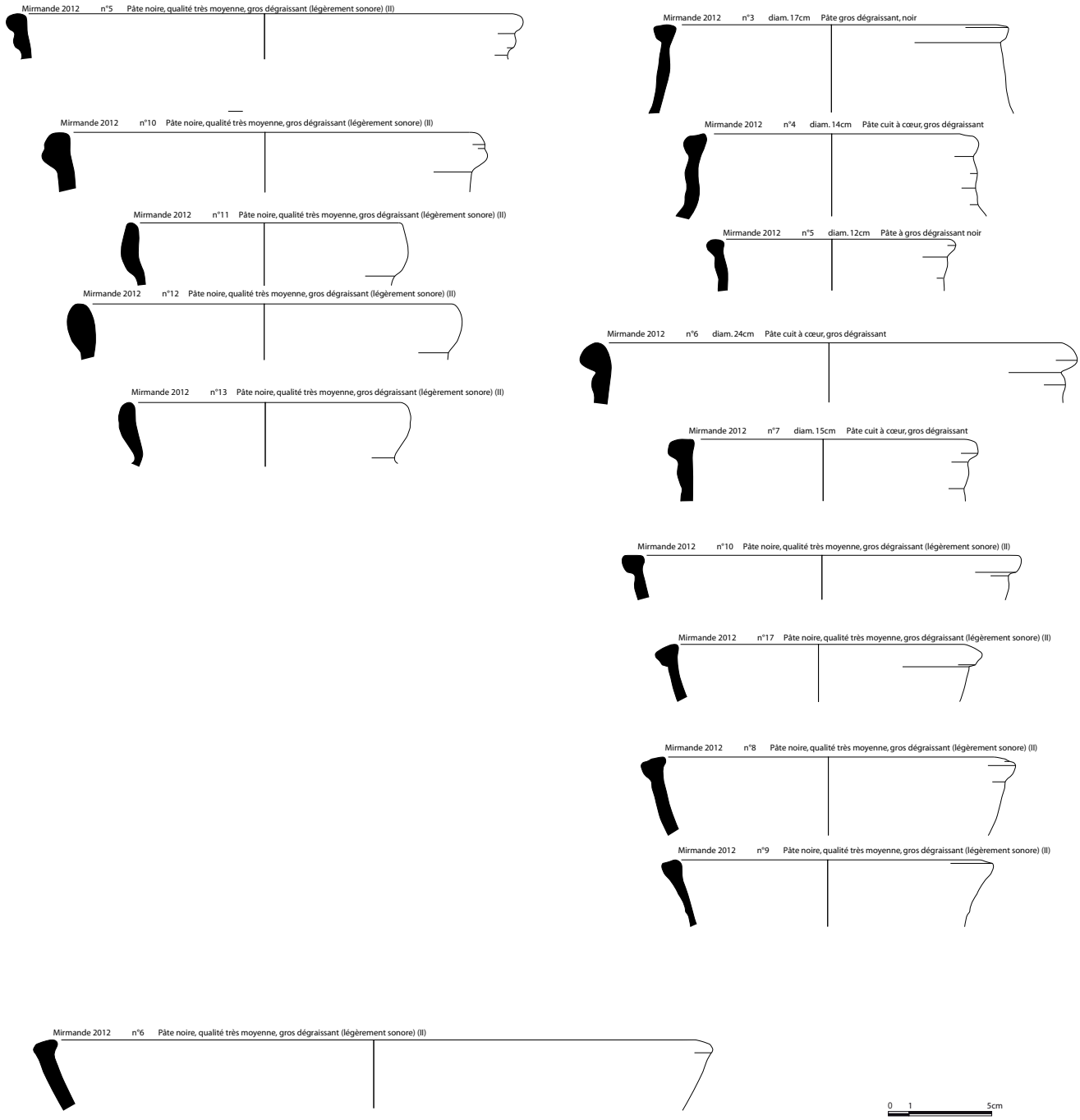


Fig. 31 : Village de Mirmande, matériel céramique, série II

Série III
Pâte gris clair, dégraissa

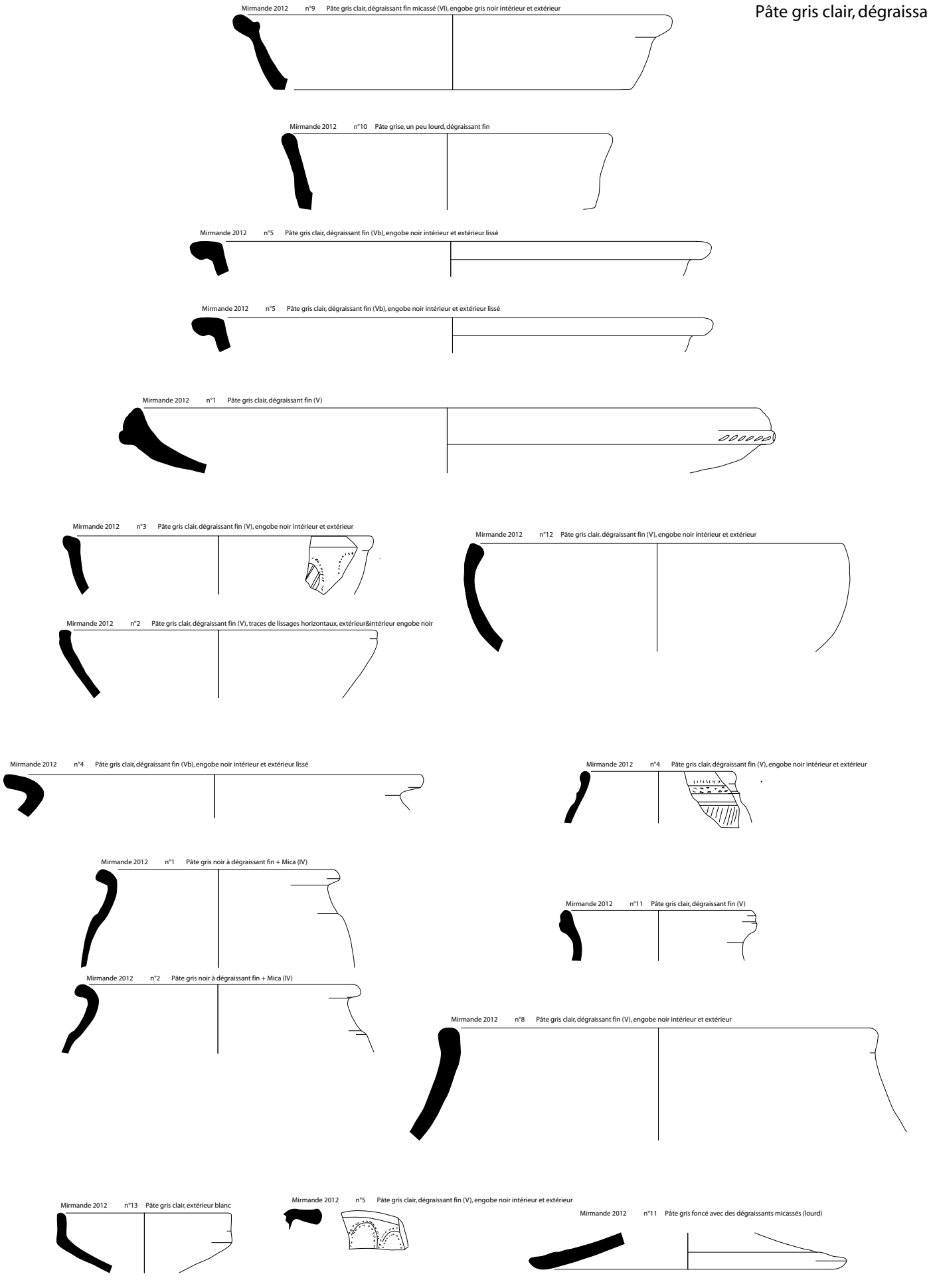
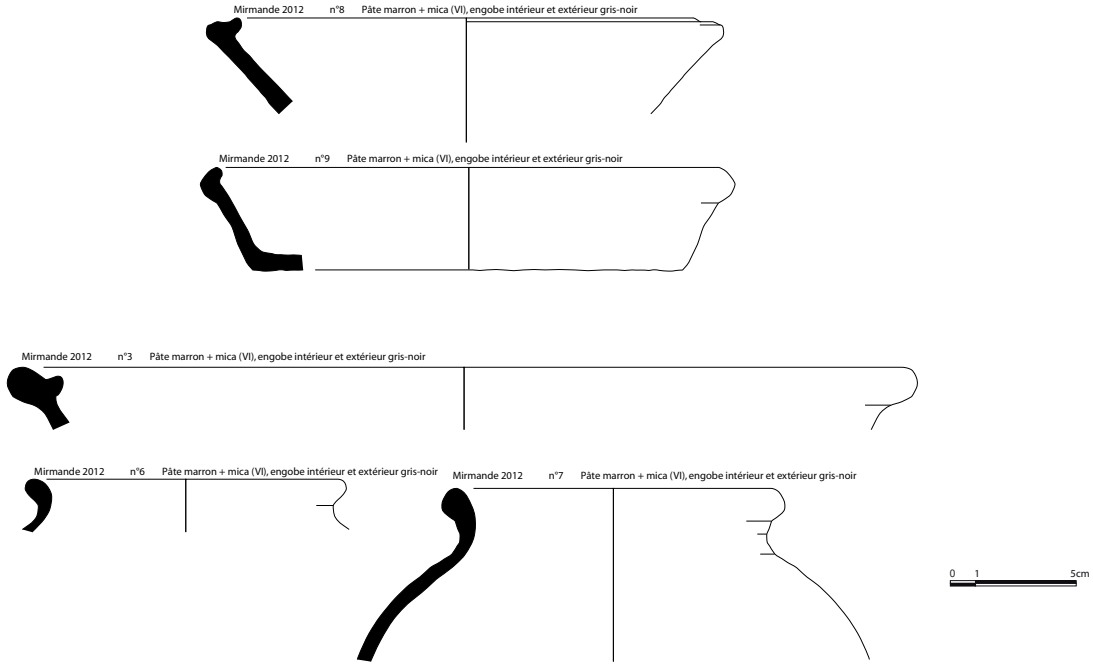


Fig. 32 : Village de Mirmande, matériel céramique, série III

Série IIIbis
Pâte marron + mica (VI), engobe intérieur et extérieur gris-noir



Série ?
Pâte noire, dégraissant fin, bonne qualité

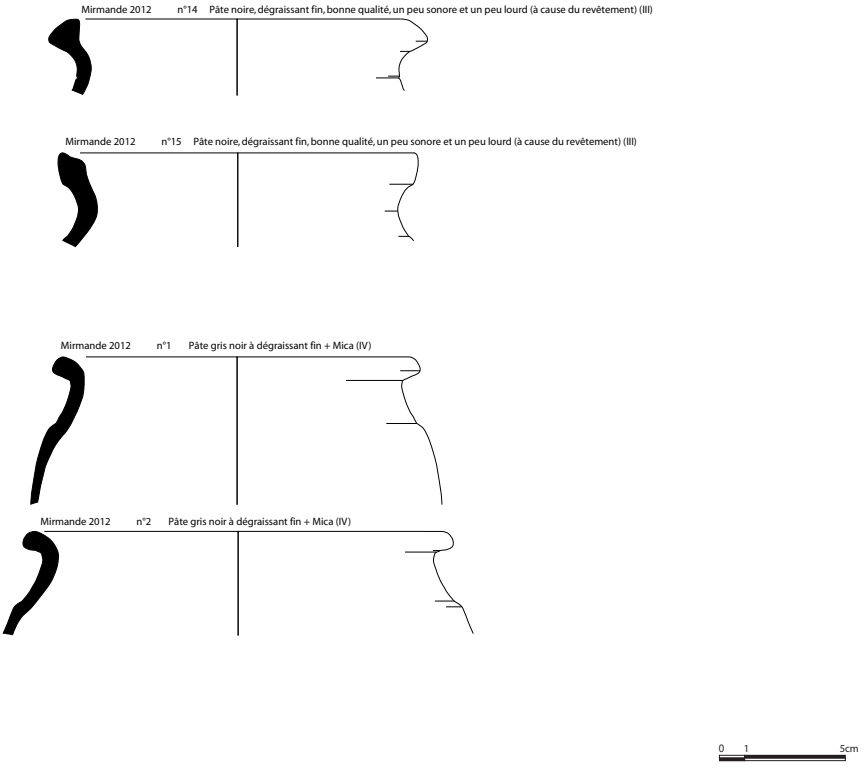


Fig. 33 : Village de Mirmande, matériel céramique, série IIIbis et ?

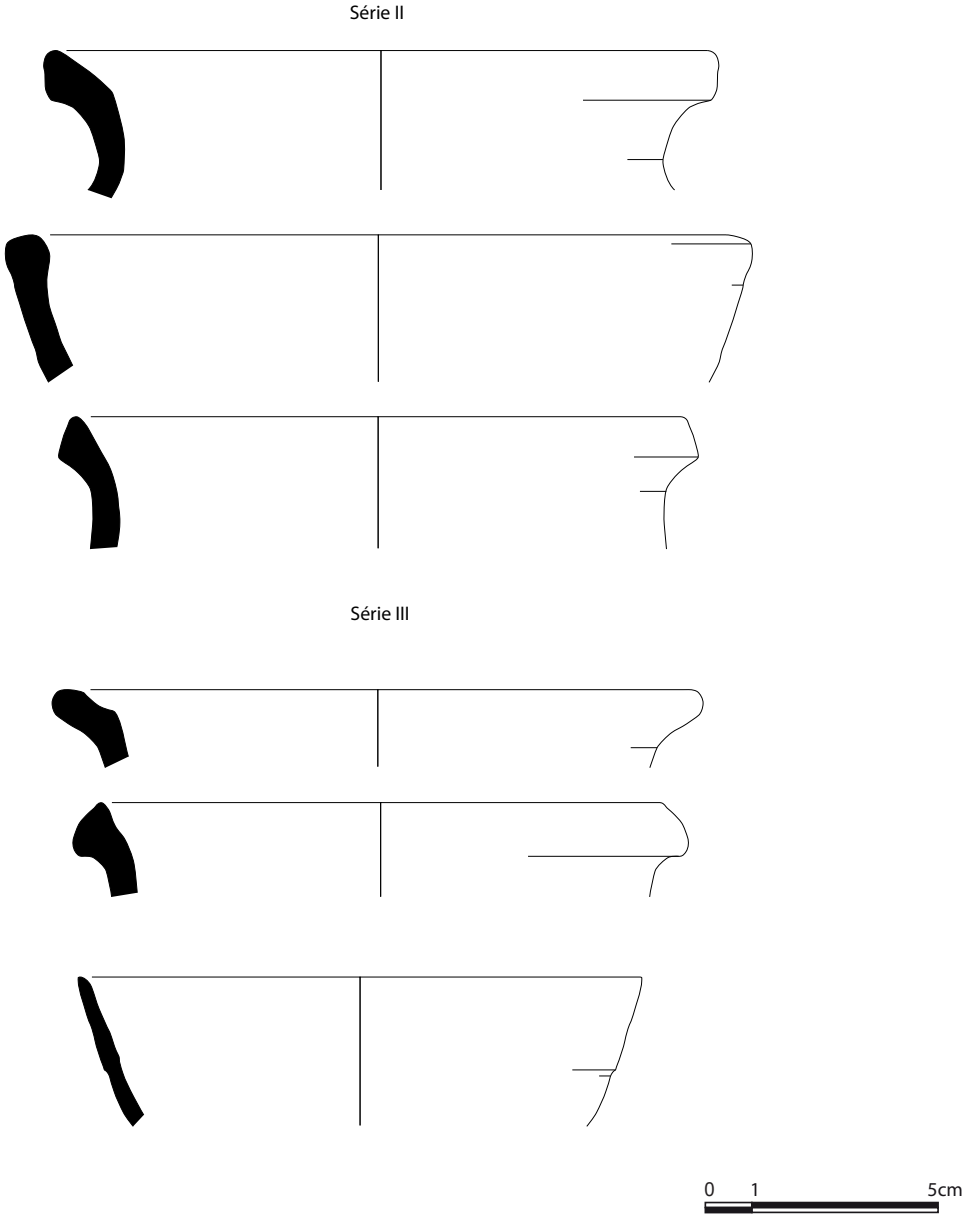


Fig. 34 : Montpourchier, matériel céramique par série



Fig. 35 : Village de Mirmande. La texture de la pâte ainsi que les revêtements les plus courants, par série.

Il provient essentiellement du village mais certaines informations de localisation nous manquent. Ces données sont alors à prendre avec certaines précautions mais leur homogénéité nous apportent des détails qui doivent être soulignés.

Identification : M. Philippe Charnotet

1. NAPOLÉON III
1864. Bronze.

2. LOUIS XVI
Nantes. 1792. 12 deniers dits « au faisceau ». Métal de cloche.
D/ Buste de Louis XVI à g. La chevelure retenue par un bandeau – LOUIS XVI ROI DES FRANÇOIS.
R/ LA NATION LA LOI LE ROI – 1792 DELALIB

3. TRAJAN
Rome. 98-117. Dupondius. Bronze.
D/ Tête radiée à droite ; IMP CAES NERVA TRAIAN A[VG] ;
R/ Divinité assise à g. - S C à l'exergue.

4. VESPASIEN
Rome. 69-79. Dupondius. Bronze.
D/ Tête radiée à droite ; IMP CAES VESP AVG PM […] ;
R/ Félicitas debout tenant un caducée et une corne d'abondance ; FEL [ICIT] – S C.

6. GALLIEN
Antioche ? 255-256 ? Antoninien. Bronze.
D/ Buste radié à droite ; IMP CP LIC GALLIENVS ;
R/ Empereurs sacrifiant à l'autel ; PIETAS AVGG.

7. CONSTANCE II ?
Arles. 348-361. Maiorina. Bronze.
D/ Tête nue à droite ; DN CONS – A dans le champ.
R/ Pattes arrières d'un cheval ? (FEL TEMP REPARATIO ?)

8. VALENS
Arles ? 364-378. Nummus. Bronze.
D/ Buste cuirassé, drapé et diadémé à droite ; DN VALENS P F AVG ;
R/ La Victoire avançant à g., tenant une couronne et une palme ; SECVRITAS REIPVBLICAE – A dans le champ à g. (1er officine) ; CON à l'exergue ?

10. CONSTANCE II
Imitation ? 360-370. Maiorina. Bronze.
D/ Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite ;
R/ Soldat terrassant un cavalier tombé au sol ; FEL [TEMP REPARATIO].

11. CONSTANCE II
Arles. 353-355. Maiorina. Bronze.
Maiorina. Bronze.
D/ Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite ; DN CONSTANTIVS P F AVG.
R/ Soldat casqué, vêtu militairement, tenant un bouclier sur le bras gauche et une haste de la main droite terrassant un cavalier tombé au sol couché sur son cheval qui est tourné à droite ; FEL TEMP REPARATIO – D dans le champ.

12. DIOCLETIEN
Antioche. 285. Antoninien. Bronze.
D/ Buste radié, drapé et cuirassé à droite ; IMP CC VAL DIOCLETIANVS P F AVG.
R/ Diocletien recevant une victoire de Jupiter debout tenant un long sceptre , IOVI CONSERVATORI AVGG ; XXI à l'exergue.
Réf. : RIC V-2 325 Antioche.

13. CONSTANCE II ou CONSTANS
348-354. Maiorina. Bronze.
D/ Buste à d. ?
R/ Phoenix sur un bûcher ? FEL TEMP REPARATIO ?

14. LOUIS II de MONTPENSIER (Monnaie de la Dombes)
Trévoux. 1574. Liard. Billon.
D/ Grande L couronnée ; + L. P. DOMBAR. D. MONTISP ;
R/ Croix florencée ; + DNS. ADIVTOR MEUS. 1574.

16. LOUIS XIII
Atelier non visible. 1612 ? Double tournois. Cuivre.
D/ Buste de Louis XIII à droite ; LOVIS. XIII. R. DE. FRAN. ET. NAVA. ;
R/ Trois lis posés 2 et 1 ; + DOVBLE. TOVRNOIS. 1612 (?).

17. LUCIUS VERUS
Rome. 161-169. Sesterce. Bronze.
D/ Buste à droite ; [L] VERVS AVG ARME NI
R/ Cavalier galopant à droite, tenant une haste et terrassant un ennemi.
RIC inédit.

18. LOUIS XIV
Aix-en Provence. 1709-1712. 6 deniers dits « Dardenne ». Cuivre.
D/ LOVIS. XIIII. ROI. DE. FRANCE. ET. DE. NAV. Trois groupes de deux L adossées, chacun sous une couronne, posés en triangle avec le différent d'atelier en cœur (&), cantonnés de trois lis divergeant du centre.
R/ Fruste.

19. MAGNUX MAXIMUS
Arles. 383-388. Maiorina. Bronze.
D/ Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite vu de trois quarts en avant ; DN MAG MAX [IMVS P F AVG] ;
R/ L'empereur debout de face tourné à gauche, vêtu militairement, tenant une victoire dans la main gauche, relevant une femme agenouillée de la main droite ; REPARATIO REIPVB ; à l'exergue [ ] CON.

20. VALENTINIEN II
Arles. 378-383. Maiorina. Bronze.
D/ Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite vu de trois quarts en avant ; D. N. VALENTINIANVS IVN. P. F. AVG.
R. L'empereur debout de face tourné à gauche, vêtu militairement, tenant le globe nicéphore de la main gauche, relevant une femme agenouillée de la main droite ; REPARATIO - REI PVB ; à l'exergue [ ] CON.
Réf. : RIC IX Arles 20c.

21. HENRI III

Aix-en-Provence. 1577. Douzain aux deux H. Argent
D/ Ecu de France couronné, accosté de deux H ; HENRICVS.
III. D.G. FRAN. ET. POL. REX.
R/ Croix cantonnée de quatre couronnes ; + SIT. NOMEN.
DNI. BENEDIC 1577 G (barré).
Réf. : Duplessy 1140.

* * *

Cet ensemble de monnaies romaines, médiévales et modernes (19 lisibles à ce jour) sont donc surtout caractéristiques du IVe siècle pour l'époque antique (denier de Gordien, *follis* de Dioclétien, de Constance II, de Valentinien II).

1.JPG



2a .JPG



2b .JPG



3a.JPG



3b.JPG



4a.JPG



4b .JPG



6a.JPG

6c.JPG

7a.JPG

7b.JPG



8a.JPG



8c.JPG



10a.JPG



10c.JPG









Fig. 36, Village de Mirmande, les monnaies.

11b.JPG



11c.JPG



12a.JPG



12b.JPG



13a.JPG



13b.JPG



13c.JPG



14a.JPG



14b.JPG



14c.JPG



16a.JPG



16b.JPG



17a.JPG



17c.JPG



18a.JPG



18b.JPG



19a.JPG



19b.JPG



20a.JPG



20b.JPG



21a.JPG



21b.JPG



4. CONCLUSION

Cette prospection sur la zone de la citerne « Petit Jean », du Montpourchier, et du village de Mirmande avait pour objet de souligner plusieurs étapes d'occupation. Ce travail sur le terrain a surtout permis de localiser un certain nombre de structures en place et d'établir des espaces d'occupation. La chronologie est surtout le fait du matériel céramique et numismatique rapporté par M. Marandet au cours du temps. Le contexte de leur découverte et l'imprécision des méthodes utilisées peuvent à tout moment remettre en cause les conclusions apportées. Il existe cependant des parallèles entre ces derniers, qui soulignent une présente conjointe d'artefacts de la période du Bas-Empire ainsi que de l'époque médiévale à la fois au niveau du village de Mirmande et celle du Montpourchier. D'autres éléments appartenant au Montpourchier ont été mis à notre disposition directement, grâce au terrain, ou par la contribution de M. Marandet. Ces derniers sont cependant difficiles à replacer dans leur contexte : mortier de tuilot, briques, éléments d'architecture. Ils établissent l'existence, à côté d'une « enceinte » et d'une construction en relation avec le télégraphe « Chappe », d'une structure plus légère à vocation non défensive de la période antique. Sa position en hauteur et l'absence de point d'eau à proximité me pousse à évoquer l'existence d'un bâtiment à vocation religieuse.

La zone de la citerne « Petit Jean » s'est révélée riche par ses structures au cours de notre étude mais extrêmement pauvre en artefacts. Bien des problèmes subsistent quand à l'identification des bâtiments existants. Aucune archive, jusqu'à présent, n'atteste de son existence. Malgré le travail de M. Marandet sur les archives de Mirmande couvrant le XVIIIe, XIXe et le XXe siècle, nous ne disposons d'aucun indice sur la construction des très nombreuses terrasses à proximité, ni des structures que nous avons localisées. Un tel travail aurait nécessité une importante main d'œuvre et aurait donc laissé des traces comptables.

Notre étude n'aura de sens que si elle est étendue spatialement, afin de mieux souligner les contraintes environnementales à l'installation humaine, et chronologiquement afin d'affiner notre approche sur les relations qui ont existé entre la plaine et les collines environnantes.

Jean-Baptiste HOUAL

BIBLIOGRAPHIE

Alcamo J.-C. 1985 : ALCAMO J.-C. - *Composantes des vaisseliers-céramiques de Coufin (Choranche, 38), l'Ecole et Fontagnal (La repara et Aouste, 26), milieu IVe-début Ve s. Indépendance et identité des groupes poterie,* Actes des congrès de la SFECAG, 1985, p.32-36.

Brun-Durand 1891 : BRUN-DURAND J. - Dictionnaire topographique du département de la Drôme : comprenant les noms de lieu anciens et modernes, Paris : Imprimerie Nationale, 1891, 502 p.

Marandet 1966 : MARANDET G. - L'oppidum gallo-romain du Montpourchier, notes manuscrites, 2p., 1966.

Bonnet 2002 : BONNET C. - *Céramiques culinaires de la fin du IIe s. au milieu du Ve s. ap. J.-C. De la plaine valentinoise au Tricastin, d'après le mobilier issu des fouilles du TGV Méditerranée*, Revue Archéologique de Narbonnaise, 2002, p. 321-360.

Bonnet C. 2005 : BONNET C., *Évolution des céramiques de la fin du IIe s. au Ve s. ap. J.-C. dans la Drôme : l'exemple de Bourbousson (Crest) sur le tracé du TGV Méditerrané,* Revue archéologique de Narbonnaise, 2005, p. 483-506.

CAG 2010 : PLANCHON J., BOIS M., CONJARD-RETHORE P. - *Carte Archéologique de la Gaule : La Drôme*, n°26, Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres - MSH, 2010.

C.A.T.H.M.A., A. 1986 : C.A.T.M.A. - *La céramique du Haut Moyen age en France mériodionale : Eléments comparatifs et essai d'interprétation.* La ceramica medievale nel mediterraneo occidentale. A. I. d. Giglio. Sienna. 1986.

C.A.T.H.M.A. Association 1990 - *Quantification et chronologie : quelques applications sur des contextes de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Age dans le midi de la Gaule ; méthodes, intérêts et limites.* Actes du Congrès de Mandeure-Mathay, 1990, p. 149-158.

Py M. 1993 – PY M. - Dicocer dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è. - VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan). Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1993.

Raynaud 1993 : RAYNAUD C. - Céramique commune grise tardive de Provence occidentale, dans Py M. - Dicocer dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è. - VIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan), Lattes : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental (ARALO), n°6, 1993.

Société Montilienne des sciences naturelles et historiques - *Compte rendu de prospection de surface réalisées sur le site de Banse (ou Bance)*, Commune de Saulce-sur-Rhône, 1988 «http://www.archeosand.fr/archeologie.html»

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1 : Localisation de l'opération : 1/250000e

Fig. 2 : Localisation de l'opération : 1/25000e

Fig. 3 : Arrêté de nomination

Fig. 4 : Localisation de l'opération 1/2000e

Fig. 5 : Localisation de l'opération Photo aérienne (Géoportail, IGN)

Fig. 6 : Localisation des secteurs d'opération via Google Earth (photo 2003), vue vers le nord-ouest

Fig. 7 : Localisation des secteurs d'opération via Google Earth (photo 2003), vue vers le nord-ouest

Fig. 8 : Détails du cadastre

Fig. 9 : Localisation sur une photo IGN 1946 (1:30000e) des différentes zones d'étude

Fig. 10 : Zone du « Montpourchier », localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 2002)

Fig. 11 : Zone du « Montpourchier » , localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 2002)

Fig. 12 : Zone du « Montpourchier » , localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 1946)

Fig. 13 : Zone du « Montpourchier », première enceinte : l'état actuel du sondage effectué par M. Marandet en 1966

Fig. 14 : Zone du « Montpourchier », première enceinte : l'état actuel du sondage effectué par M. Marandet en 1966, rare élévation en place

Fig. 15 : Zone du « Montpourchier », mur avec trou de « boulin » : vue vers l'ouest du mur maçonné. Certainement le mur «Chappe».

Fig. 16 : Zone du « Montpourchier », première enceinte : élément d'architecture

Fig. 17 : Zone du « Montpourchier », première enceinte : élément d'architecture. Relevé photogramétrique

Fig. 18 : Montpourchier, découverte faite en 1966, tuile (vue de profil et de face

Fig. 19 : Montpourchier, découverte faite en 1966, brique décorée avant cuisson ainsi que des incisions moderne (vue du droit et du revers)

Fig. 20 : Montpourchier, 2012, fragment de *teggulae*, de motier (origine mur «Chappe», fragment du sol calcaire

Fig. 21 : Montpourchier, 1966, fragment de motier de «tuilot»

fig. 22 : Zone de la « Citerne Saint Jean », localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 2002)

Fig. 23 : Zone de la « Citerne Saint Jean », localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 1946)

Fig. 24 : Zone de la « Citerne Saint Jean », panorama général de la zone prospectée, vue vers le nord-ouest

Fig. 25 : Zone de la « Citerne Saint Jean », localisation des structures en place

Fig. 26 : Zone de la « Citerne Saint Jean », petit local, vue vers le Nord

Fig. 27 : Zone de la « Citerne Saint Jean », vestige de l'angle nord-ouest du « bâtiment intérieur »

Fig. 28 : Zone de la « Citerne Saint Jean », mur de séparation, vue vers le Sud

Fig. 29 : Village de Mirmande, matériel céramique, série I

Fig. 30&31 : Village de Mirmande, matériel céramique, série II

Fig. 32 : Village de Mirmande, matériel céramique, série III

Fig. 33 : Village de Mirmande, matériel céramique, série IIIbis et ?

Fig. 34 : Montpourchier, matériel céramique par série

Fig. 35 : Village de Mirmande. La texture de la pâte ainsi que les revêtements les plus courants, par série

Fig. 36: Village de Mirmande, monnaies

5. INVENTAIRES

5.1 INVENTAIRE DE L ENREGISTREMENT ARCHEOLOGIQUE

Aucune découverte de matériel n'a été faite en 2012-12-05

Le matériel mis à notre disposition par Mme Marandet se compose :

- Matériel céramique provenant du Montpourchier et du terrain Lestrat
- Matériel numismatique
- Matériel lapidaire et céramique (tuile, brique cuite décorée)

5.2 INVENTAIRE TECHNIQUE ET SYSTEMATIQUE DU MOBILIER ARCHEOLOGIQUE.

Mobilier céramique et numismatique

Le matériel céramique et numismatique appartient à la famille Marandet. C'est donc une propriété privée.

Provenance du matériel : terrain « Lestrat » et Montpourchier (collection privée)

Lieu de conservation des mobiliers : Collection privée

Autres Mobiliers

Tuile	Vue de profil	Montpourchier - 1966
Tuile	Vue de face	Montpourchier- 1966
Echantillons de mortier de « tuilot »		Montpourchier - 2012
Echantillons de calcaire local et de *tegulae*		Montpourchier - 2012
Brique		Montpourchier - 1966

5.3 INVENTAIRE DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

N°	Localisation	Sujet/description	Support	Auteur
5	Zone de la citerne «Petit Jean »	Localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 2002)	Fichier numérique	J.-B. Houal
6	Zone de la citerne «Petit Jean »	Localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 1946)	Fichier numérique	J.-B. Houal
7	Zone de la citerne «Petit Jean »	Panorama général de la zone prospectée, vue vers le nord-ouest	Fichier numérique	J.-B. Houal
8	Zone de la citerne «Petit Jean »	Petit local, vue vers le Nord	Fichier numérique	J.-B. Houal

9	Zone de la citerne «Petit Jean »	Mur de séparation, vue vers le Sud	Fichier numérique	J.-B. Houal
10	Zone de la citerne «Petit Jean »	Vestige de l'angle nord-ouest du « bâtiment intérieur »	Fichier numérique	J.-B. Houal
11	Zone du « Montpourchier »		Fichier numérique	J.-B. Houal
12	Zone du « Montpourchier »	Localisation du site par des points GPS via GoogleMap (photo 1946)	Fichier numérique	J.-B. Houal
13	Zone du « Montpourchier »	Repérage de la première enceinte par l'intermédiaire des points GPS et de la photo aérienne sur Google Map	Fichier numérique	J.-B. Houal
14	Zone du « Montpourchier »	Première enceinte pt1 : l'état actuel du sondage effectué par M. Marandet en 1966	Fichier numérique	J.-B. Houal
15	Zone du « Montpourchier »	Mur avec trou de « boulin » : vue vers l'ouest du mur maçonné. Certainement le mur « Chappe »	Fichier numérique	J.-B. Houal
16	Zone du « Montpourchier »	Première enceinte pt1 : élément d'architecture, vue du dessus	Fichier numérique	J.-B. Houal
17	Zone du « Montpourchier »	Première enceinte pt1 : élément d'architecture, vue de profil	Fichier numérique	J.-B. Houal
18	Zone du « Montpourchier »	Première enceinte pt1 : élément d'architecture, vue du dessous	Fichier numérique	J.-B. Houal
19	Zone du « Montpourchier »	Première enceinte pt1 : élément d'architecture, vue 3D	Fichier numérique	J.-B. Houal
20	Zone du « terrain Lestrat » au village de Mirmande	Localisation du « terrain Lestrat » par une photo de 1946	Fichier numérique	J.-B. Houal

5.4 INVENTAIRE DES DOCUMENTS NUMERIQUES

Photos anciennes de la zone de Mirmande, origine IGN

N	Localisation	Référence	Date	Echelle
1	Mirmande	IGNF_PVA_1-0__1946-09-27__C3036-0051_1946_F3036-3038_0335	1946	1 :30 000e
2	Mirmande	IGNF_PVA_1-0__1946-10-04__C3036-0051_1946_F3036-3038_0417	1946	1 : 30 000e
3	Mirmande	IGNF_PVA_1-0__1959-01-18__C3037-0051_1958_FR124_0157	1959	1 : 7 000e
4	Mirmande	IGNF_PVA_1-0__1972-06-13__C3034-0011_1972_FR2264_P_0388	1972	1 : 30 000e

5.5 INVENTAIRE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES

Relevés des structures sur la « citerne petit Jean »
Planches céramiques du matériel trouvé sur le Montpourchier et sur le terrain Lestrat
1 calque végétal A4 : dessins du bloc sculpté de la fosse Fait 29, A.Prié, 1/10

5.6 INVENTAIRE DES POINTS TOPOGRAPHIQUES

Toutes les coordonnées sont en WGS84

- Citerne «Petit Jean»

Nom sur la carte	Latitude	Longitude
Angle ENO mur ext	44°41’30.52’’N	4°50’20.62’’E
Point de référence à l’angle	44°41’31.24’’N	4°50’21.70’’E
Point sur le chemin l	44°41’30.70’’N	4°50’22.70’’E
Angle NO1	44°41’30.44’’N	4°50’21.05’’E
Angle NO2	44°41’30.52’’N	4°50’21.05’’E
Mur int face nord	44°41’30.55’’N	4°50’21.37’’E
Mur int	44°41’30.77’’N	4°50’21.73’’E
Mur intérieur angle NE	44°41’30.77’’N	4°50’22.49’’E
Angle SO	44°41’29.51’’N	4°50’22.38’’E

- Montpourchier

Nom sur la carte	Latitude	Longitude
Sondage	44°41’22.96’’N	4°50’40.96’’E
1ère enceinte pt 1	44°41’23.42’’N	4°50’40.13’’E
Mur avec trous de boulin	44°41’20.54’’N	4°50’40.02’’E


cnrs

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère
Culture
Communication

SCIENCES
LETTRES
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

E
P
H
E
École Pratique
des Hautes Études

TRANSFERS
Labex TransferS

PSL
RESEARCH
UNIVERSITY